5° ANNÉE - N° 136

LA VÉRITÉ

Organe hebdomadaire de la Ligue Communiste (opposition) 23. rue des Vinaigriers (10e)

Paraît le Jeudi

PRIX DU NUMÉRO: 0.50 ABONNEMENTS:

Un an..... 20 francs Six mois 10 francs

Chèque Postal: FRANK, 136.855 - PARIS

LEVY - PRUDHOMMEAUX

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

Après avoir manœuvré contre les fonctionnaires Boncour se démasque

C女E女殿女問云下六段女目

DEJOUONS LA MANŒUVRE

Le plan d'Herriot contre les conditions de vie des travailleurs de l'Etat s'est avéré trop brutal. L'attaque directe contre les traitements par le jeu des 10 à 20 % de retenue sur les indemnités a provoqué une levée de boucliers tellemnt menaçante qu'il a fallu changer de tactique.

La mission de Boncour consiste à semer des illusions démocratiques au sein du prolétariat administratif tout en continuant au fond. la même politique de spoliation

au fond, la même politique de spoliation que son prédécesseur, à la réduction fran-che des traitements a été précédée de la ré-forme administrative opérée « avec la col-laboration des intéressés eux-mêmes : fonctionnaires, anciens combattants, etc. », en d'autres termes avec la complicité des va-lets du capital Jouhaux, Charles Laurent, Michaux, etc...

Michaux, etc...

La réorganisation administrative n'a qu'un but : réaliser des économies sur le personnel d'exécution par la compression des effectifs, la suspension du recrutement, l'aggravation des tableaux de service, les licenciements massifs, etc. Par décret du 2 janvier le recrutement est suspendu jusqu'au 1er janvier 1934 (cette mesure ne concerne évidemment pas l'administration militaire). Et partout où les auxiliaires existent les licenciements vont être — on a déjà commencé — appliqués avec vigueur.

Mais la compression des effectifs a des limites. Dans les P. T. T. cette compression a déjà atteint des proportions telles que la gabegie s'est installée en maîtresse. De 1913 à 1929 le trafic de distribution s'est élevé de 85 % pour une augmentation de 4 % du personnel ! En trois ans, l'effectif des cheminots a été réduit de 55.000 unités, alors que le rendement général augmentait de 28 %! Les économies que Chéron compte retirer de l'opération seront bien maigres, soixante millions sur 775 que l'on prétend réaliser sur le dos des fonctionnaires. Le gouvernement avoue

775 que l'on prétend réaliser sur le dos des fonctionnaires. Le gouvernement avoue lui-même l'insuffisance de ces mesures. Le plan du gouvernement Boncour est un plan par étapes et l'attaque directe contre les traitements a suivi de peu.

Et déjà, par circulaire, le gouvernement demandait un relevé du taux de l'indemnité de résidence touché par les ménages de fonctionnaires. Vraisemblablement on se propose de supprimer ou diminuer cette indemnité à l'un des conjoints.

Si les menaces brutales d'Herriot restreignaient la capacité de manœuvre des

treignaient la capacité de manœuvre des leaders confédérés, le plan souple, habile de Boncour leur permet de se livrer à leur triste besogne qui consiste à duper et dé-sarmer les fonctionnaires. Et les bonzes réformistes de se réjouir du désir « de collaboration loyale » qui anime le gouverne-ment. Enfin, entre honnêtes (?) gens on s'entend toujours! Et Charles Laurent, cy-nique, louange Chéron publiquement et ap-prouve, dans un interview à la presse, le décret du 2 janvier.

Cette manœuvre conjuguée du gouvernement et des chefs réformistes constitue un danger réel qu'il faut écarter le plus vite possible. Ce F. U. de trahison ne peut être brisé que par le F. U. des travailleurs de l'Etat. Il ne suffit pas de critiquer l'attitude de Laurent par voie de presse. La lutte des fonctionnaires est entrée dans une phase critique à laquelle il faut s'adap-

La F. Unitaire paye ses fautes passées; il faut avoir le courage de le reconnaître et s'orienter vers des positions plus justes. Actuellement, persévérer dans la tactique fausse que nous avons critiquée depuis le début de la campagne est une trahison des intérêts des fonctionnaires et de la classe ouvrière en général. Va-t-on faire le jeu de Laurent et leur permettre de duper en-core une fois les travailleurs de l'Etat, de les diviser et les conduire à une défaite retentissante

Quant à nous, fortifiés dans nos convictions par les événements, nous avançons les solutions suivantes : 1° Alerter tous les syndicats locaux et

les Comités de base pour une campagne contre le plan Boncour-Chéron ; s'appuyer sur eux pour obliger le cartel confédéré à participer à cette campagne en l'invitant

2º Profiter de cette campagne pour inviter ouvertement les confédérés à réaliser avec nous le F. U. d'organisation à organisation pour les buts bien précis de ré-

sistance aux projets gouvernementaux;
3° Lier toujours ces propositions de F.
U. à la proposition franche d'unité syndicale par un congrès de fusion.

Il va de soi que ces propositions impliquent l'abandon sans regret de tous les anciens mots d'ordre faux et dangereux.

Tôt ou tard l'on sera bien obligé d'en venir à nos positions, mais actuellement, toute hésitation, toute journée perdue en vains palabres, rend la défaite plus prohable. Les bureaucrates seuls en supporteront toutes les responsabilités. Falcou.

APRES LE CONSEIL DES MINISTRES

Chéron-Boncour ont abattu leurs cartes 10 milliards à récupérer en économies, impôts et emprunts, sur le dos des travail-

ieurs. Il était évident, comme nous disons, d'au-

la seule manière que connaisse la bourgeoisie : faire payer les classes exploitées. Mais il a habilement caché son jeu. Pour diviser le front unique des exploités, il laissa dire qu'il ne procéderait pas à des diminutions de traitements des fonctionnaires. Puis, Chéron annonça la suspension du recrutement des fonctionnaires.

Aujourd'hui, Chéron a présenté ses projets. Plus de 5 miliards demandés aux économies. Plus de 5 miliards demandés aux emprunts! Cette volte-face brutale, à laquelle nous nous attendions, a jeté le désarroi dans le camp réformiste. MM. Jouhaux-Blum, s'annyfaciont gostiment. Blum s'apprétaient gentiment à négocier avec Boncour la « réorganisation administrative », à soutenir le ministère.

Mais la presse de droite commença à ma-nifester son mécontentement. Chéron fut mis en demeure par son comité d'experts d'élaborer des plans de compression énergi-ques. Et en fin de compte, il démasqua brusquement ses batteries en procédant à

Staline vient d'annoncer une fois de plus, dans son discours au C.C. du P.C. Russe,

Il faut se dresser contre cette nouvelle of-

fensive et exiger la libération de nos camarades

emprisonnés ou déportés. La crise intérieure

soviétique est profonde. Il faut en finir avec les persécutions abominables de Staline contre l'ai-

Nous publions ci-dessus une photographie,

prise il y a quelques années, de notre camara-

de Sosnovsky et de sa compagne, qui sont en-

A droite se trouvent sur la même photogra-

phie, le camarade Eltsine (à gauche) et Sermux

(à droite), l'un des secrétaires du camarade

Trotsky, contre lesquels Staline s'acharne hai-

Joignez votre protestation à la nôtre pour ob-

Nous ne pouvons pas écrire ces lignes sans

tenir la libération de ces militants indompta-

parler en même temps du suicide de la deuxième fille de notre camarade Trotsky, S. Vol-

kov à Berlin, dans un sanatorium où elle

se trouvait depuis une année. Cette perte cruel-

le doit allonger la liste des crimes imputables line!

DIMANCHE 22 JANVIER 1933, A 14 HEURES

ASSEMBLÉE PUBLIQUE

ET CONTRADICTOIRE

COMMENT REPONDRE A L'ATTAQUE DU GOUVERNEMENT? LES TACHES DES COMMUNISTES

Salle du Café du Tambour, place de la Bastille.

Orateurs de la Ligue : Paget (Est), De Vreyer (Lille), Buren

Des cartes d'entrée sont à la disposition des camarades

au Siège de La Vérité, 23, rue des Vinaigriers, Paris-10°.

(Dijon), Caron (Montigny), Naville et Rimbert (Paris).

fermés dans un isolateur sibérien.

neusement.

son intention d'exterminer le « trotskysme ».

A bas la déportation!

La mort de notre camarade Volkov

tre part, que Boncour devait, comme Her-riot, chercher l'équilibre de son budget de frent à manœuvrer pour retenir l'indignation des masses.

Bien des choses dépendent maintenant de Bien des choses de jendent maintenant de l'attitude du parti, et de celle de la C. G. T. U. Que vont-ils faire? Qu'on relise aujour-d'hui le lamentable, discours de Doriot en réponse à Boncour, aucun plan de lutte, aucun appel aux prelétaires, rien pour démasquer le double jeu de Boncour!

Il faut sans tarder changer d'orientation. Pas un sou de diminution des salaires et traitements! Pas de diminution des retraites du combattant!

A bas les nouveaux impôts!

A bas les nouveaux impôts! Réduction massive du budget de guerre;

Réduction massive du budget de guerre; secours aux chômenrs!

Tels sont les mots d'ordre qui doivent retentir. Sur cette base le P. C. doit adresser au Parti socialiste des propositions de front unique, pour une action immédiate. C'est le moyen de contrecarrer les plans de trahison de l'Etat-Major réformiste. Il faut aussi engager immédiatement une campagne ardente pour la fusion des centrales syndicales.

Voilà le chemin sur lequel la masse pro-

une attaque brutale, ample et profonde.
Les réformistes sont désorientés. Soudain, ils se découvrent hostiles à cette politique. Ils s'apprêtent à rejeter Boncour dans

au régime odieux de Staline, qui poursuit avant

tout le camarade Trotsky, non seulement dans

sa propre personne, non seulement dans les mi-

litants bolcheviks les plus proches de lui, mais

aussi dans la personne des membres de sa fa-

L'exil, le retrait de la nationalité soviétique

ont ces conséquences douloureuses, avide-

Déjà l'une des filles de notre camarade Trotsky mourut lors de la déportation d'Alma-Ata. La seconde s'éteint aussi, faute des soins

nécessaires, éloignée de son compagnon de lutte, déporté par Staline. Gravement malade, expulsée d'U.R.S.S. par Staline, expulsée d'Allemagne par Schleicher...

Ce régime atroce, contre lequel l'avant-gar-

de communiste se dressera tous les jours plus

ardemment, unie autour du camarade Trotsky,

chaque ouvrier en demandera avant peu des

comptes aux bureaucretes tortionnaires de Sta-

ment poursuivies par la clique satlinienne.

Mouvements insurrectionnels en Espagne

Nouvelle vague de répression contre l'opposition de gauche

La misère dans laquelle sont plongés les travailleurs espagnols, les a entrainés dans une nouvelle vague insurrectionnelle. Nous ne parlerons pas encore en détail sur ces événements. Nous attendrons que des ren-seignements plus précis nous soient parve-

nus.

Les ouvriers de Catalogne, et d'autres régions de l'Espagne, viennent de montrer une magnifique énergie, un instinct révolutionnaire profond que deux années de république sanglante, de manœuvres et de répression, n'ont pu abattre.

Une fois de plus la bourgeoisie de la péninsule a tremblé. Demain à nouveau elle tremblera. La misère des exploités d'outre-Pyrénées ne laissera aucun repos aux exploiteurs. Le chômage dure, les salaires sont dérisoires, la faim est installée en permanence chez chaque prolétaire espagnol. sont derisoires, la faim est installée en permanence chez chaque prolétaire espagnol. Une nouvelle fois, après les insuccès de ces derniers mois, il s'est levé. Et il s'est levé dans le fief de l'orgueilleuse bourgeoisie catalane, servie par le démagogue Macia, qui assit le 13 avril 1931 la république bourgeoise catalane-espagnole sur le dos des prolétaires soulevés. Telle est la réponse des travailleurs aux « libéralités » du nouveau parlement catalan.

Malheureusement, cette magnifique énergie est trahie à la fois par les chefs anar-chistes et les chefs staliniens. Les anarchistes qui, au nom de « l'abolition immédiate de l'Etat », de la « commune libertai-re », n'ont cessé de dévoyer le mouvement révolutionnaire dans les syndicats ; qui se sont accrochés aux basques des petits bour-

geois « démocrates nurs », eux aussi puis ont lancé les prolétaires dans des aventures qui témoignent de leur grand courage, mais aussi de leur incorrigible légèreté. Les staliniens qui, eux, ont été incapables de développer les forces du P. C. dans ces circonstances exceptionnellement favorables, et n'ont pu mieux faire que repousser les ouvriers.

Dans ce mouvement récent, le P. C. n'a pas existé. Les ouvriers ne le connaissent pas, ne l'écoutent pas, n'ont aucune confiance en lui. Il ne nous est pas encore parvenu le moindre écho de ses réactions, de son attitude. L'Huma elle-même ne souffle pas mot de la position des staliniens espaème d'ailleurs se décharge assez grossièrement de toute responsabilité des communistes dans le récent mouvement insurrectionnel, en la rejetant sur le dos des

Nul doute que les éléments anarchistes aient été à la tête du mouvement. Mais pourquoi est-ce eux, et non les communistes, que l'avant-garde ouvrière écoute et suit ? N'est-ce pas justement par la faute de la tactique stalinienne, qui detruit systématiquement les liens entre la classe ouvrière et le parti ?

Cette façon de se dérober, en Espagne comme en Allemagne, derrrière les anarchistes ou les social-démocrates, est indigne d'un parti communiste.

Le III° Congrès de l'I. C. donnait en 1921

le juste enseignement que voici : « De grands partis de masses ne sauraient se contenter de critiquer la carence d'autres partis et d'opposer les revendications communistes aux leurs. C'est sur eux, en tant que partis des masses, que repose la res-PONSABILITÉ DU DÉVELOPPEMENT DE LA RÉVOLU-

L'arrestation de Nin! Lacroix et la répression contre la gauche

Il y a déjà plus d'une semaine, avant qu'éclate la tentative des jours derniers, la police d'Azaña avait procédé à de nombreuses arrestations de communistes, Azaña avait mis debout un prétendu complot, préparé dans l'armée.

A Madrid, notre camarade Lacroix a été enfermé. Il est tenu à la di position du tri-bunal militaire. Le camarade Nin, arrêté à Barcelone avec d'autres camarades, est maintenu en prison, sans inculpation.

Partout doit s'élever la protestation en faveur de nos camarades ! Car en Espagne, comme en Chine et ailleurs, les organes quotidiens du parti, ainsi que la presse du S. R. I. laissent tomber les victimes de la lutte de classes qui n'appartiennent pas au camp stalinien.

Dressez-vous contre les bourreaux du prolétariat espagnol! Exigez la libération de tous les emprisonnés!

d'Octobre?

Avec Huanping il faut sauver Chen Dou Siou

Au début de janvier, la clique du Kuomintang a procédé à l'arrestation de Huan Ping, le président de la Fédération ouvrière panchinoise, membre du Comité exécutif de la Ligue anti-impérialiste. Dans les prisons de la bourgeoisie chinoise, le militant révo-lutionnaire est à la merci des bourreaux. Il ne peut recevoir de défense que du mouvement du prolétariat inter-

A l'indispensable action qui doit l'arracher aux serres de la contre-révolution, il faut associer la défense de Chen dou Siou, le fondateur du Parti Communiste chinois, le leader de l'aile gauche bolchevik-léniniste du parti. Celui que les prolétaires révolutionnaires de Chine et la féroce bourgeoisie chinoise appellent également le « père du communisme », est depuis des mois dans les prisons du Kuo-min-tang. Son sort, à lui aussi, est entre les mains des travailleurs.

Il faut dresser dans ce pays - dont la bourgeoisie est la complice active de l'agression impérialiste en Chine — un vigoureux mouvement de protestation des travailleurs pour défendre et sauver les combattants du mouvement révolutionnaire chinois.

A la lutte pour sauver Huan Ping, faut joindre l'action pour sauver Chen dou Siou. Il faut que chaque communiste intervienne énergiquement pour que la direction du parti en ter-mine avec l'inqualifiable silence de l'Humanité sur les dangers mortels que subit Chen dou Siou.

Abandonner aux coups du Kuo-mintang le fondateur du parti chinois parce qu'il a rejoint les rangs de l'aile gauche, c'est un crime pour lequel aucun ouvrier révolutionnaire ne voudra prendre de responsabilité. L'action de nos camarades du parti doit briser impitoyablement cette odieuse manoeuvre bureaucratique.

La lutte des ouvriers et des paysans chinois sur le champ de bataille de l'Asie, c'est la lutte du prolétariat international. Ses combattants sont les siens. A l'heure où la bureaucratie centriste abandonne en fait le leader de la gauche communiste, dont les conceptions tracent au prolétariat chinois la voie de la lutte dans les centres décisifs du pays, alors que le soutien de la lutte des communistes chinois est partie intégrante de la lutte de classe du prolétariat international, l'Humanité

place cette action sous l'égide d'un té-légramme des « vrais amis de la Chi-ne » adressé au maréchal Tchan Schue Liang, un des chefs des cliques contrerévolutionnaires chinoises, au nom des « milieux disposés à lutter pour inté-rêts chinois ». Ce télégramme est si-gné notamment des radicaux et socia-listes Bergery, Monnet, Cudenet et

Contre la manœuvre odieuse et la confusion coupable de la bureaucratie centriste, l'action de nos camarades du parti doit frayer la voie à la politique de classe vraiment capable d'apporter l'appui du prolétariat français au mouvement révolutionnaire chinois. Vie sauve et liberté pour Huan Ping

et pour Chen dou Siou. P.-S. — Nous publierons la semaine prochaine la protestation du S. R. I. pour le camarade Ducroux

La Vérité doit être soutenue chaque semaine

FAITES DES ABONNEMENTS! VENDEZ A LA CRIEE!

Peu de chose à ajouter à nos appels des se-maines précédentes, sinon que nos amis ne sem-blent pas se rendre compte de la situation réelle de la VERITE.

Si nous voulons continuer à paraître hebdo-madairement, il nous faut au moins une rentrée de 400 francs de souscription par semaine et 400 francs d'abonnements. Or, 400 francs, cela fait 20 abonnements ! Est-ce là un chiffre élevé ?

20 abonnements! Est-ce là un chiffre élevé?
Nous ne le pensons pas.
Si chacun se donnait du mal pour accrocher un camarade, et lui demander 10 ou 20 fr., cette somme serait vite couverte. Mais voilà, il faut s'en donner la peine.
Plusieurs camarades se sont plaints que les envois (abonnements ou paquets) leur parviennent deux ou trois jours après la distribution des kiosques. Ils ont raison. Malheureusement, nous ne sommes pas encore parvenus à faire nous ne sommes pas encore parvenus à faire coïncider ces deux distributions.

coincider ces deux distributions.

Dès que le journal sort de l'imprimerie, les exemplaires nécessaires sont portés à la Coopérative des porteurs de journaux, qui les distribue aux marchands de journaux dans la nuit.

Mais pour l'envoi aux abonnés et groupes, nous devons nous en charger nous-mêmes, ce qui prend du temps. Nous n'avons pas d'administrateur rétribué. Tout le travail d'expédition est fait par les camarades de la Ligue; et il est parfois difficile d'avoir sous la main les camarades nécessaires. D'où le retard.

marades nécessaires. D'où le retard.

Nous ne disons pas cela pour nous excuser,
mais pour expliquer les raisons de ce retard,
que nous allons nous employer à faire disparai-

NOTEZ NOTRE NOUVELLE ADRESSE

A partir de cette semaine, l'adresse de LA VERITE est : 23, RUE DES VINAIGRIERS, PARIS (X°). Phous prions tous nos amis, lecteurs et corres-pondants d'adresser désormais leurs communi-cations à cette adresse. N'écrivez et n'envoyez

cations à cette adresse. N'écrivez et n'envoyez plus rien rue du Transvaal ou rue des Envier-ges : cela ne nous parviendra pas. Nous demandons à tous de ne mentionner sur leurs lettres que : « LA VERITE », 23, RUE DES VINAIGRIERS, PARIS (X°), quel que soit l'objet de leur correspondance. l'objet de leur correspondance.



Conférence faite à Copenhague par :

L. Trotsky Prix de l'exemplaire Fr. 0 50

Le P. C. anglais a tenu son congrès

Londres, fin de décembre 1932.

Le Congrès du P. C. Anglais s'est tenu à Bat-tersea (Londres) les 12, 13, 14 et 15 novembre. Le groupe Anglais de l'oppposition de gauche avait deux de ses membres délégués au Congrès avait deux de ses membres délégués au Congrès par des organisations locales du Parti. Nous avons considéré qu'il n'était pas indiqué de faiire intervenir ces camarades dans le Congrès car il n'y avait pas une compréhension suffisante de la part des membres du Congrès pour justifier jeur intervention. Notre précaution était justifiée par le fait que ce Congrès fut l'un des plus critiquables et insatisfaisants depuis de longues années. Le Congrès se tint au moment culminant de la marche de la faim sur Londres. Il y avait trois ans qu'il n'y avait pas eu de Congrès.

Il y avait trois ans qu'il n'y avait pas eu de Congrès.

Avant le Congrès, la discussion coutumière se déroula, mais tout à fait étouffée par crainte de notre activité. On ne permit pas la critique effective et réelle de la politique du parti et de la direction. Des divergences se sont faites jour au sein de la direction, principalement sur la question syndicale. Mais ces divergences ont été « résolues » sur la base du 12º Plenum. Lorsque le Congrès se réunit ensuite, rien ne permit d'envisager une discussion sérieuse sur les problèmes qui sont actuellement posés au Parti.

Parti.
On révéla au Congrès que le Parti comptait.
5.500 membres, dont 3.000 seulement payaient leurs cotisations, 1.500 d'entre eux étaient organisés dans des cellules de rues. Les 500 autres dans des cellules d'entreprises. Le nombre des journaux d'usine édités par le Parti est tombé cette année, de 67 à 31. 1.100 membres du Parti seulement sont affiliés aux tradeunions, 39 % a du travail, Pendant les 12 derniers mois, 2.500 membres sont entrés au Parti, et 2.000 l'ont quitté. Dans des régions comme les Galles du Sud, par exemple, où Parti, et 2.000 l'ont quitté. Dans des régions comme les Galles du Sud, par exemple, où 161 sont entrés, alors que 174 sont partis, les pertes sont supérieures au gain. A Birmingham, grand centre d'armements, 400 adhérents ont été gagnés, mais 700 sont partis. Sur les 5.000 membres, 2.500 sont à Loudres et ne Ecosse. Londres est naturellement le centre de tout l'appareil, alors qu'on s'est particulièrement concentré sur l'Ecosse dans l'année passée En dépit d'un effort considérable fait durant les derniers 12 mois par la direction du Parti pour augmenter les effectifs, pour augmenter le nombre des cellules d'usine, et le contact et le travail dans les trade unions; on ne peut pas dire que la position du Parti soit meilleure qu'elle n'était il y a 5 ou 6 ans.

En dépit de ces faits négatifs, aucume attaque et critique contre la direction n'a été faite au

et critique contre la direction n'a été faite au Congrès par les délégués. Par suite, les principales résolutions furent adoptées « loyalement » sans discussion. De même on adopta les résolutions approuvant l'expulsion du Bureau politique espagnol, l'exclusion de Zinoviev et Kamenev, etc.

menev, etc...

Pour notre part, nous avons distribué à tous les membres du Congrès une brève lettre ouverte de l'opposition anglaise. En outre, le groupe de Balham, entièrement composé de membres du Parti exclus, distribua une déclaration. Ces documents ne furent pas accueillis mamicalement et malgré les efforts des dirigeants, chaque délégué en reçut un exemplaire.

A l'extérieur du congrès les mots d'ordre

plaire.

A l'extérieur du congrès, les mots d'ordre suivants étalent peints : « Libérez Rakovsky », « réintégrez le groupe de Balham », « pas de national-socialisme, mais révolution mondiale ».

A l'extérieur des meetings du Parti à Battersea pendant le Congrès était peint le mot d'ordre : « Les ouvriers demandent que le gouvernement soviétique accorde le retour de Trotsky en U.R.S.S. et libère Rakovsky. » Durant les meetings, eux-même, nos camarades défendirent nos points de vue et distribuérent des tracts.

Ainsi nous pouvons être certains que la ques-tion de notre exclusion sera discutée lors des rapports sur le Congrès dans les branches lo-cales du Parti. Nous espérons publier rapide-ment le N° 3 du « Communiste », critiquant les résolutions du Congrès.

Anglicus.

LA CRISE ALLEMANDE

Schleicher pourra-t-il procurer du travail?

« Le gouvernement se propose de nom-mer un commissaire qui s'occuperait spe-cialement de procurer du travail aux chômeurs. Il a décidé de commencer la réalisation d'un programme pour l'amélioration

des tramways et de la navigation ».

Cette note laconique aurait bien pu être rédigée par le gouvernement Schleicher, qui s'apprête, lui aussi, à procurer du « travail ». Mais elle est plus ancienne.

Ele provient des jours lointains du charcelier cent mêtres avant le but.

lier « cent-mètres-avant-le-but ».

Il a fallu longtemps pour parcourir ces cent mètres, depuis la décision de Brüning de nommer un commissaire pour procurer du travail, jusqu'à la nomination d'un tel commissaire. Le commissaire, nous l'aurions donc enfin ; il reste seulement à réaliser ce programme qui, entre temps, a subi les péripéties de la destinée. Dans son discours inoubliable, Papen a

caractérisé ainsi la situation économique : « Le chômage est le problème central de l'Al'emagne. » Ce problème central, ce cauchemar de la bourgeoisie de tous les pays capitalistes, le chancelier Brüning voulait, sinon le faire disparaître, du moins le rendre un peu moins « central » au moyen d'un programme pour procurer du travail et des camps de travail. On se rappelle sans doute que ce programme de Brü-ning, qui nécessitait 1,2 milliards de marks, devait être financé par un emprunt à lots. auquel tenaient surtout les amis social-démocrates de ce chancelier de la faim.

Le programme concernant les camps de travail était en bonne voie ; il manquait seulement le sol pour les camps ; car les grands propriétaires au delà de l'Elbe montraient peu de goût pour laisser faire des expériences sur leur glèbe, bien que celle-ci fut couverte de dettes, et ils s'efforçaient de soustraire leur terre non seulement à ce programme, mais aussi à l'auteur de ce programme. En même temps que M. Brüning, ce projet qui devait amoindrir le cho-

mage en Allemagne, disparut. Von Papen reprit le fil à l'endroit où il s'était rompu entre les mains de Brüning. Mais il en tissa autre chose. On laissa tomber le programme de Brüning, pour procu-rer du travail au moyen d'un emprunt à

Par des commandes à réaliser par les Postes, les Chemins de fer, par des transformations agricoles, par l'amélioration des laiteries et réparations immobilières, Brüning comptait occuper 500.000 chômeurs, tandis que Papen fondait de plus grands espoirs sur un renforcement de « l'initiative privée », pour ranimer l'ensemble de l'éco-nomie, Les propositions de Brûning ne furent plus que des « mesures de détresse » pour lesquelles le chevalier von Papen ne réservait que 135 millions de marks. Tel fut le pauvre reste des plans grandioses, grâce auxquels Brüning avait voulu soule-

ver de grandes vagues d'espoir. L'emprunt à primes pour procurer du travail étant tombé à l'eau, Papen s'efforça de sauver du moins les primes dont il voulait remplir les poches des employeurs. Il annonça à ce moment que « le Gouvernement est décidé à faire une tentative de grande envergure, pour parvenir à réembaucher des forces de travail au moyen de la ranimation de l'économie privée ». « On a besoin de beaucoup réparer et entretenir. Il y faudrait des milliards. Le premier pas doit consister à donner à toute l'économie les moyens de faire aes

On n'a pas pu observer en Allemagne, jusqu'à présent, de réanimation de l'éco-nomie privée, ni un amoindrissement du chômage, malgré les grands efforts de M.

La tentative de grande envergure de lanimer le feu de l'industrie par de belles paroles et d'écarter ainsi ce problème central, d'effacer les millions de chômeurs, n'a pas réussi. Papen est depuis longtemps retombé dans le néant. Son programme pour l'augmentation de l'initiative privée et pour procurer du travail par la ranimation de l'économie privée a été rangé dans les dossiers dont on ne les sort que lorsque les grands personnages ont besoin de parler

Papen a été remplacé par Schleicher, qui s'est mis d'une façon militaire à maîtriser le « problème central » qui était resté sans solution. Il importer peu que Schleicher n'ait pas d'idées à lui et ne fasse que re-prendre les plans de Brüning, qu'on re-couvre d'une nouvelle étiquette, et que le nouveau commissaire présente comme programme immédiat. Mais que reste-t-il de ces plans de Brüning, qui avec 1,2 milliards de marks devait donner du travail à 500.000 chômeurs? Pas grand chose. Moins que la moitié. En chiffres: lus de 500.000 millions de marks avec lesquels dans le meilleur des cas 200.000 ouvriers trouveront du travail à condition suite les calcules. vail, à condition que les calculs que Brü-ning avaient mis à la base de ces plans soient exacts, et ne soient pas trop em-

Combien les chefs des syndicats socialdémocrates sont devenus humbles lorsque Leipart faisant aliusion au plan pour procurer du travail, dit que leurs idées sont devenues de plus en plus celles du gouver-nement. De plus en plus ? Malheureuse-ment pour M. Leipart et consorts, c'est « de moins en moins » qu'il faut dire.

Il ne faudrait pas oublier qu'à deux reprises, il s'est fait un grand vide entre le programme pour procurer du travail et sa réalisation, vide dans lequel ont sombré et disparu ceux qui l'avaient creusé. Le programme Brüning-Schleicher-Gereke est prêt. Où trouver les moyens de le réaliser ?

Nous avons encore conservé de Papen ce fameux fond de 700 millions de bons d'im-pôts, à la disposition des employeurs qui embaucheraient des forces de travail sup-plémentaires. Jusqu'à présent on a pour ainsi dire pas fait usage de ces primes, co qui est un signe évident du succès que peut obtenir cette sorte de ranimation de l'économie. De ce fonds, on enlève 500 millions, façon qu'il reste encore 200 millions comme fond de prime pour les entrepre-neurs. On suppose, écrit la « Frankfurter Zeitung » du 25-12-32, que les entrepreneurs ne feront pas de demandes de primes dé-passant la some de la companyation de demande ce qui arrivera si on dépasse cette somme. Il est évident qu'il faudrait alors ou bien cesser de donner des primes, ou abréger rétrospectivement le programme pour procurer du travail. On voit clairement lequel de ces deux moyens choisirait le général « social ».

Malgré ces bons d'impôts, le financement ne serait pas si simple Des bons pour des impôts à payer à l'avenir ne sont pas de Le premier pas doit consister à donner à l'argent comptant. C'est pourquoi il faut lisation. toute l'économie les moyens de faire aes réparations. Ce sera le premier pas de la de crédit, afin d'avoir de l'argent en aug-

pour le programme immédiat tireront des traites soit sur la Société des travaux publics, soit sur la Rentenbank kreditanstalt; ces traites seront gérées par un consortium de banques, et la Reichsbank s'est déclaré prête à les escompter ; c'est-à-dire à remettre aux fournisseurs des billets de banque contre l'encaissement des traites, en passant par le consortium des banques et la Société de travaux publics.

Les conditions de payement que la So-ciété des Chemins de fer allemands a posées, montrent très clairement les tours de force financiers nécessaires pour mettre en marche ce misérable programme immédiat. « Le payement est effectué à l'échéance par une traite, que l'employeur (le fournisseur) tire sur la Société des Chemins de fer, après y avoir été invité par la Direction des Chemins de fer, et qui est immédiatement escomptée par la Deutsche Verkehrskreditbank... La valeur er jière de la traite est payée à l'entrepreneur (fournisseur) par la Société des Chemins de fer, par chèque sur la Deutsche Verkehrskreditbank. L'entrepreneur (fournisseur) s'engage, sur requête de la Société des Chemins de fer et à l'échéance de la traite et ensuite autant de fois que l'exigera la Société des Chemins de fer, à émettre sur la même somme une nouvelle traite tous les trois mois, au plus tard jusqu'à fin 1938.

De cette manière, on élude la prescription légale permettant seule à la Reichsbank d'escompter des traites de première valeur à courte échéance. Comment obtenir de la Reichsbank de l'argent à longue échéance, tout en laissant subsister la loi sur le seul desit d'argent à traites à courte de la laistant subsister la loi sur le seul droit d'escompte pour des traites à courte échéance? Les conditions de payement des Chemins de fer fournissent la réponse.

Les montagnes accouchent d'une souris. On fonde des banques, des consortiums financiers se réunissent amicalement ; des sociétés de travaux publics se mettent à réfléchir ; on nomme même un commis-saire, tout cela pour éveiller des illusions. « Je suis depuis longtemps intervenu dit M. Gereke — pour obtenir par voie de l'intervention publique des possibilités aussi vastes que possible pour procurer du travail. Dans une crise aussi profonde, la scule initiative privée ne réussira pas à résoudre les difficultés ». En ce qui concerne l'intervention pu-

blique, la Société de Crédit répond à Gérêke ainsi qu'à Schleicher, son patron social : a Le nombre des travaux prêts à être exécutés (par la voie de l'intervention publique) est limité ; l'amélioration de la conjoncture qu'on en attend est minime ». « La possibilité de surmonter par des tra-vaux publics « un point mort dans le déve-loppement de la conjoncture » est lié à des conditions étroitement limitées ; en premier lieu, il faut remédier aux causes de perturbation les plus importantes et il faut que les charges créées par les travaux publics et retombant sur les organismes publics et retoinnant sur les organismes publics ne deviennent pas à leur tour la source de nouve'les perturbations ». Que disait donc le général Schleicher dans son discours radiodiffusé : « Le pro-

gramme du gouvernement comprend un seul point : procurer du travail. "

Cette fois encore, une petite fissure semble s'ouvrir entre le programme et sa réalisation. Dans cette fissure, le général pourrait disparaître de la manière bien F. Struck.

LA VIE DE LA LIGUE

NOTE DE LA REDACTION A TOUS NOS CORRESPONDANTS

Nous prions tous nos correspondants et rédacteurs de tenir compte du jour de parution de la VERITE pour nous envoyer leur copie. TOUTE LA COPIE DOIT ETRE PARVENUE AU JOUR-NAL POUR LE MARDI MIDI AU PLUS TARD. Cet avis concerne non seulement nos camara-des de province, mais aussi ceux de la Région

RECTIFICATION

Dans le précédent numéro, nous avons signalé qu'une collecte de 253 fr. 50 faite à la Réunion du 25 décembre de la Ligue et envoyée au fond de grève des dockers de Dunkerque, n'avait pas été publiée par l'Huma.

Aujourd'hui, c'est chose faite. La souscription envoyée par nous a été enregistrée dans l'Huma du 4 janvier. Espérons que de tels incidents ne se renouvelleront plus.

SOUSCRIPTIONS REÇUES EN JANVIER

Luberaan (pour Lutte), 5. — Sau, 23. — Bara, 10. — Groupe de Lille, 8 50. — R. P. de la Ligue (8.1. 33), 183 fr. 20. — Klein, 10. — Total: 239 fr. 70. — Total général: 982 fr. 95.

Le groupe de Marseille annonce aux camarades sympathisants qu'une bibliothèque de 200 livres marxistes est à leur disposition. S'adresser à: Gottlieb, 18, rue Corneille. Tous les jours entre 13-14 heures et 20-21 heures. Actuellement la presse de l'opposition de gauche se vend à Marseille :

Kiosque de la gare Saint-Charles:

« La Vérité » Kiosque de l'angle Canebière-Cours Belsunce Arrêt du tram pour Saint-Louis) : La Vérité » et la « La lutte de classes » Kiosque de la Bourse du Travail :

« La Vérilé », « La lutte de classes » et les brochures de l'opposition

Correspondance. Le camarade qui au meeting des fonction-naires à Marseille a parlé avec le vendeur de la « Vérité » est prié d'écrire à l'adresse sus-indiquée.

COURS D'EDUCATION

1º Séance : LES LOIS DE L'IMPERIALISME Vendredi 13 Janvier Salle du Café de la Mairie Place St-Sulpice

Tous les camarades convoqués doivent être présents

SERVICE DES LIVRES DE « LA VERITE » L. TROTSKY. - Cours nouveau L. TROTSKY. — Vers le capitalisme ou vers le socialisme (1925)
L. TROTSKY. — Les problèmes de la Révolution allemande TROTSKY. — Et maintenant ? 1 fr. 50 1 fr. 50 2 fr. " CHE ? - Brochure de propa-1 fr. » Année 1930 (nº 17 à 26) 30 fr. » LA LUTTE DES CLASSES. — Année 1931 (n° 27 à 35) ... LA LUTTE DES CLASSES. Année 1932 (n° 36 à 45) 20 fr. »

LA BATAILLE DU PACIFIQUE

L'agression japonaise et le mouvement révolutionnaire chinois

Les événements d'Extrême - Orient abor- | taires et fascistes. La perte d'équilibre du dent de nouveau une phase active.

A Genève les tractations des impérialismes français et anglais préparaient la con-sécration du pillage de la Mandchourie dans une conciliation élargie à un nombre de participants aussi grand que possible. Ils se bornaient à demander au Japon de comprendre que la meilleure chance de succès résidait dans le fait de ne pas se mettre en opposition irréductible avec les puissances ayant un intérêt dans l'Orient lointain et de faire la démonstration que son action est compatible avec le principe de la porte ouverte en Mandchourie comme partout ailleurs en Chine. C'est-à-dire que dans la lutte pour le partage de l'Asie, contre les rivaux des Etats-Unis, la France, gendarme de l'Europe et bourreau de l'In-dochine appuyait le Seigneur de l'Asie et que l'Angleterre, maîtresse de l'Inde et adversaire de la « porte ouverte » en Asie faisait le jeu du Japon contre les « libérateurs » yankee de la Chine. Dans la situa-tion actuelle de l'Europe, cet appui se trou-vait assez embarrassé. Les tractations de Genève n'ont pas abouti.

Mais les dépêches apportent la nouvelle de l'offensive par terre, par mer et dans l'air sur la frontière du Jehol.

L'impérialisme japonais après avoir mis le grappin sur la Mandchourie envahit le Jéhol et marche dans la direction de Nankin. Ainsi se dresse de nouveau le plan historique de l'impérialisme japonais reconstituer sous, sa direction - non seulement l'état fantôme du Mandchou-Kuo mais la Chine septentrionale sous la dynastie mandchoue

C'est sous la pression d'une brutale et profonde crise intérieure que le Japon aborde audacieusement ce second bond. La baisse catastrophique du yen s'est aggra-vée de l'exode des capitaux. La situation misérable des ouvriers et des paysans, le nombre des chômeurs qui dépasse trois millions marque la gravité de la situation à laquelle la bourgeoisie répond par le dé-véloppement rapide des mouvements mili-

Japon féodal et capitaliste, avec lequel le Japon s'est engagé dans l'aventure mand-choue ne fait que s'aggraver : des atten-tats d'officiers terroristes, le krach finan-cier, l'écroulement du régime de la Diète consultative, la répression sans merci contre les travailleurs, le passage au fascisme de fractions entières du vieux parti libéral Minseito, ce sont les traits qui viennent à la surface pour la situation dans laquelle l'impérialisme nippon s'engage plus avant dans une affaire qui ne payera pas dès auiourd'hui

ll serait vain de penser qu'alors que se joue une partie décisive pour les prises de positions sur le continent asiatique, le principal compétiteur, les Etats-Unis, demeureront toujours hors du jeu. Les représentants de la bourgeoisie chinoise ont déjà brandi les principes de la « doctrine » américaine que l'autre Roosevelt formula il y a trente ans sur la base de la théorie de la « porte ouverte » et de la pratique de la rétrocession de la Mandchourie à la Chine. La marche vers le Jehol est une phase de la lutte d'envergure qui met aux prises sur l'arène du Pacifique les impéria-

lismes principaux. Déjà les laborieuses tractations de Genève et l'offensive du Jéhol ont provoqué des réactions de cette bourgeoisie nationale chinoise vacillante, divisée, en proie à ses contradictions intérieures et extérieures aux prises avec le mouvement des travailleurs opprimés et exploités et aux ordres des divers impérialismes dont elle est la satellite. L'impuissante bourgeoisie chinoise appelle aux armes. La délégation chinoise à Genève menace de faire face à son ennemi commun dans une lutte à mort. Les dirigeants de Canton appellent le gouvernement de Nankin à la lutte. Et de nouveau la Chine du Nord peut devenir le champ de la conflagration des appétits impérialistes et le cimetière de milliers et de milliers d'opprimés.

En décembre 1931, ators que se dessinait déjà dans ses grandes tignes la situation politique qui aurait permis au prolétariat

allemand sous une juste conduite de son | avant-garde communiste de porter un coup décisif au monde capitaliste, L. Trotsky écrivait son appel : La clef de la situation est en Allemagne. C'était laépoque où le Japon opérait son coup de main en Mand-chourie. Trotsky caractérisait toute la portée de l'aventure manchoue et les dangers qu'il faisait courir à l'U. R. S. S. menacée des deux branches de la tenaille à l'Est et à l'Ouest. Mais il signalait aussi « les conditions essentielles de l'Orient » qui impliquent dans tous ses processus un mouve-ment rampant. A l'époque, les épigones et leurs serviteurs à la Sémard appelaient à l'alarme immédiate sur le flanc mandchou de l'Union Soviétique et ils accusaient misérablement l'opposition de gauche de faire par une diversion le jeu de l'impérialisme japonais et de l'impérialisme français contre l'Union Soviétique.

Et maintenant, un an plus tard, s'engage une nouvelle phase de ce que L. Trotsky appelait dans ce même appel : une formi dable bataille historique qui met le sort de la Chine en jeu. Alors de nouveau i faut être conscient que, le gouvernement soviétique s'il ne doit pas se lier les mains, ne peut néanmoins observer la même atti-tude envers le Japon et la Chine ». Il faut comprendre que c'est seulement « par une irréductible fidélité à la lutte émancipatrice des peuples opprimés que le gouver-nement des Soviets peut effectivement repousser les attaques qui viennent de l'Orient, du Japon, de l'Angleterre, de la France, des Etats-Unis

C'est cette conception du caractère imperialiste de l'agression japonaise, de l'impuissance foncière de la bourgeoisie chinoise à défendre les travailleurs chinois contre le joug impérialiste qui doit guider les communistes. Et non un pacifisme aveugle faisant la part entre les « mauvaises in-tentions » de l'un ou de l'autre belligérant. Ce pacifisme dont font étalage les socialdémocrates n'est qu'un poison dangereux qui, en dernière analyse, et malgré ses critiques, sait le jeu de la Société des Nations anglo-française. Aussi on ne peut que rejeter les articles semant la confusion dans les rangs communistes comme l'article de l'Humanité du 29 décembre, sous le titre Nankin s'agite dangereusement ». On y commente ainsi l'appel au combat de la bourgeoisie chinoise : « C'est là une fanfaronnade qui peut avoir des conséquences tragiques. Si l'Amérique y trouve son tragiques. Si l'Amérique y trouve son comple, le Japon va s'en servir pour accélérer la conquête de la Chine du Nord et plus, précipiter la guerre mondiale. C'est sans sous la conduite de son avant-garde tout le peuple chinois, le peuple soviétique communiste. Et cette lutte frayera la voie et tous les peuples qui sont en danger. Plus vers un épisode plus décisif pour l'histoire

Le crime de la guerre, c'est l'agression impérialiste du Japon ; et ce ne sont pas les velléités contradictoires de la bourgeoisie chinoise qui la précipitent. Quant aux indéniables intrigues des

Etats-Unis, à sa perfide et dangereuse action pour la « libération de la Chine » des griffes des nippons au profit de Wall-Street, ce n'est pas par des exhortations pacifistes que les communistes en conjureront les effets. C'est en montrant nettement aux ouvriers et aux paysans chinois la voie de leur émancipation. Alors ce ne seront pas « les noms de Wilson, de Har-ding, de Coolidge, de Morgan, de Rockfeller qui seront sur les lèvres des coolies et des paysans chinois », pour reprendre le discours de Trotsky de 1924. « En Chine et dans tout l'Orient, c'est le nom de Lénine qu'on prononce avec enthousiasme »

La voie de Lénine, c'est la voie effective pour les communistes et pour l'Union Soviétique de repousser les attaques des impérialismes ennemis et de sortifier l'attaque révolutionnaire. Ici encore le silence de l'Internationale communiste (aggravée par des articles comme ceux de Magnien) ou la politique de ficelles diplomatiques des pactes de non-agression ne peuvent qu'engen-drer la confusion dans les rangs du prolétariat seul défenseur de l'Union soviétique — et jusque dans les rangs de son avant-garde.

De cette diplomatie, opaque aux prolétaires, opaque aux communistes, la bourgeoisie croît déjà pouvoir donner la philosophie suivante : " Après s'être mis d'accord avec la Chine, puissance passive de l'Extrême-Orient, les Soviets saisissent l'occasion de se rapprocher de la puissance active, le Japon. » Alors que d'autres prévoient un rapprochement avec les Etats-Unis, « couronnant » la reprise des rela-

tions sino-soviétiques. Une politique de confusion en Extrême-Orient sacrifierait aux intérêts momentanés — et encore — les intérêts du mouvement de libération des masses asiatiques, un des moteurs capitaux de la lutte mondiale. La cause de l'Union Soviétique et du mouvement révolutionnaire mondial ne peut se baser que sur « l'irréductible fidélité à la lutte émancipatrice des peuples opprimés ». La seule force capable de mener effectivement en Chine la lulte contre le joug impérialiste, c'est le mouvement révolutionnaire des ouvriers et des pay-

que jamais il faut suivre avec attention les événements d'Extrême-Orient et lutter sans répit contre le crime de la guerre. Le crime de la guerre, c'est l'agression impérialiste du Japon : et ce ne sont pas de si grandes tâches a besoin de l'appui de l'appui conscient et actif des partis frères.

Adresser les commandes, 23, rue des Vinaigriers, Paris (X°). La Vérité.
Compte chèque postal : Frank-1368-55,

Paris.

A propos de la reprise des relations diplomatiques entre la clique du Kuo-Min-tang et l'état prolétarien, Péri écrit : « Il n'y a en Chine qu'une force révolutionnaire conséquente et susceptible de mener jusqu'au bout la lutte antiimpérialiste, c'est che des Soviets et de l'arrière rouge connoise ». Certes il n'y a en Chine qu'une voie pour une révolution conséquente, c'est la lutte des ouvriers et des paysans gui-dés par le parti communiste. Mais la poli-tique s'alinienne a eu pour résultat que ce mouvement à l'heure actuelle, confiné dans les régions paysannes n'est pas en état de faire face à ses taches historiques. Son aile gauche, les bolchevicks léninistes, guidés par le fondateur et l'ancien chef du parti Chen-Dou-Siou, n'a cessé de revendiquer la politique qui aurait permis au parti de regrouper d'immenses forces : placer l'axe de l'activité du parti dans le prolétariat des grands centres industriels et urbains, redonner aux prolétaires révolutionnaires la direction du mouvement, regrouper les masses dans la lutte par l'agitation la plus large pour des revendications démoratiques et antiimpérialistes sous l'égide d'une avant-garde consciente et intransigeante.

Maintenant la bourgeoisie chinoise porte ses cours les plus durs contre nos cama-rades chinois. Traqué, dénoncé, Chen-Dou-Siou, l'ancien chef du parti chinois, le chef de l'aile gauche du parti dont la politique bolchevik léniniste trace la voie de la lutte, est son prisonnier. Il se trouve en grand

danger de mort.

Dans la grande lutte qui se déroule en Asie, dans laquelle le mouvement communiste chinois doit recevoir le concours idéologique et matériel de l'Internationale communiste, pour les communistes français la première tâche est de défendre contre la contre-révolution sanglante la vie du fondateur du parti communiste chinois, du militant jeté dans les prisons de Tchang-Kai-Chek. La lutte des communistes français et des prolétaires français contre leux im-périalisme, complicé de l'agresseur japonais, bourreau de l'Indochine, trafiquant du peuple chinois, la lutte pour désarmer l'impérialisme français donc son action dirlomatique, financière et militaire en Asie comporte dès aujourd'hui cette tâche. A la lutte pour libérer les Ruegg, à la lutte pour sauver Huang Ping, il faut associer une campagne énergique. active, immédiate pour sauver Chen-Dou-Siou et ses camarades.

LENINE - LIEBKNECHT LUXEMBOURG

« Les grands révolutionnaires ont toujours été « Les grands révolutionnaires ont toujours été persécutés durant leur vie ; leur doctrine a toujours été en butte à la haine la plus féroce, aux campagnes de mensonge et de diffamation les plus ineptes, de la part des classes oppresseuses. Après leur mort, on tente de les convertirent icones inoffensives, ce les canoniser pour ainsi dire, d'entourer leur nom d'une auréole de gloire pour la « consolation » des classes opprimées et pour leur duperie, en même temps qu'on émascule la substance de leur enseignement révolutionnaire, qu'on en émousse le ment révolutionnaire, qu'on en émousse le tranchant, qu'on l'avilit »

Voici ce qu'écrivait Lénine dans les premières pages de l'« Etat et la Révolution ».
Ce sont ces mêmes paroles, qu'au lendemain même de la mort du chef de la Révolution russe, Kroupskaia lançait, comme un soufflet, à la fi-gure de Staline.

gure de Staline.

Cette semaine, les ouvriers révolutionnaires du monde entier vont célébrer le glorieux anniversaire de l'assassinat de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht (15 ianvier 1919) et de la mort de Lenine (21 ianvier 1924). Pour les ouvriers révolutionnaires du monde entier, chacun de ces trois noms reste un symbole et un drapeau de la Révolution.

Pour l'avant-garde communiste, ces trois noms sont aussi le symbole de la lutte du marxisme-léninisme contre l'opportunisme de toutes les nuances.

Malheureusement, la fraction bureaucratico-

Malheureusement, la fraction bureaucratico-stalinienne qui préside actuellement aux desti-nées de l'1. C., commémorera « les 3 L », les ceindra de l'auréole de gloire dont parle Lénine, mais en « émoussant et en avilissant » le contenais en « émoussant et en avrissant » le conte-nu profondément révolutionnaire de leur pen-sée. C'est par leur lutte intransigeante contre l'opportunisme stalinien, que du fond de leurs isolateurs et de leurs prisons, de tous les coins du monde, les bolchevicks-léninistes célébreront l'anniversaire de Rosa, de Karl et de Lénine.

Toute la politique stalinienne depuis 1924 n'est qu'une perpetuelle et systématique déformation et défiguration des enseignements de ces trois grands chefs du mouvement révolutionnaire, sous le couvert de la lutte contre le

"trotskysme".

C'est pour avoir intégralement sauvegardé
l'héritage de leur pensée vivante que les oppositionnels de gauche, que Trotsky et Rakovsky
sont aujourd'hui en butte aux calomnies et aux
attaques des révisionnistes stalintens.

K. Liebknecht, combattant de l'aile gauche
de la 11º Internationale, jondaleur de l'Internationale des Jeunes de 1907, est un exemple de
devouement et de sacrifice révolutionnaire po

devouement et de sacrifice révolutionnaire pu tous les communistes. Pendant la guerre, il fut à la tête des rares socialistes allemands qui étaient restés internationalistes. Dès 1915, il or-ganisait avec Rosa la gauche révolutionnaire qui devint le groupe « Spartacus ». Avec une passion et une flamme que Lénine lui-même parfois lui « reprochait » amicalement, il convoqua, le 1er mai 1916, les ouvriers et les soldate à venir manifester contre la cuerre. Em-

soldats à venir manifester contre la guerre. Em-prisonné pour son action héroïque, puis libéré par la révolution de novembre 1918, il se jeta dans le combat avec une fougue égale.

(Suite de la page 4)

J. C. doit devenir l'organisation de masses de la jeunesse laborieuse, qu'elle doit retrouver la démocratie, briser avec le sectarisme, devenir une organisation beau-

coup plus large, comprenant plus facilement que le Parti divers courants de la jeunesse révolutionnaire. Et pendant qu'elle affirme cela elle refuserait la collaboration des jeu-

nes oppositionnel de gauche, dont la politi-

que vient de recevoir une justification écla-tante et qui s'engagent à militer dans leurs

cellules en jeunes communistes disciplinés

qui sauront, après avoir exprimé leur avis, agir dans le sens décidé par la majorité!

Si la direction des J. C. bafoue ainsi, ou-

vertement les principes mêmes qu'elle pro-clame, alors il est bien évident qu'elle per-dra tout crédit ; elle édiflera sur la sincérité

de ses affirmations unitaires non seulement

les jeunes communistes mais aussi les jeu-

nes travailleurs socialistes pupistes et inor-

Il est d'autant plus indispensable de réin-

tégrer l'opposition de gauche que dans les J. C. se manifestent plus fortement des ten-

dances droitières. Trop souvent en même

temps qu'ils s'attachent aux revendications

immédiates les J. C. oublient leurs pers-pectives. Il est à craindre que l'enthousias-

me des jeunes qui les a poussés plus loin

ganisés auxquels elle s'adresse,

La direction de la J. C. affirme que la

Il fut assassine en même temps que Rosa le 15 janvier 1919, par des soudards à la solde de Noske et de Scheidemann, chefs de la socialdémocratie allemande et bourreaux du prolé-tariat révolutionnaire.

Rosa Luxembourg reste pour nous la plus grande figure de la révolution allemande. Ba-jouée et calomniée par les Staline et les Jaros-lavsky, véritables roquets incapables seulement de lui mordre les chevilles, classée « centriste » par une bureaucratie ignorante, Rosa fut, plus encore que le Kautsky de 1905, le champion de la lutte contre le révisionnisme de Bernstein et de l'aile droite de la social-démocratie. Elle participa activement, en 1905, à la révolution de Varsovie. Elle organisa le parti social-démocrate polonais. Dès le début de la guerre, elle tra-vailla activement à la lutte contre l'opportu-nisme de la 2°, et à la constitution de la Ligue

Ses ouvrages théoriques, dont le Bureau d'Editions vient de nous donner un bien maigre aperçu, sont riches d'enseignements pour le prolétariat révolutionnaire. Quelles qu'aient été ses divergences avec Lénine et Trotsky, son œuvre son action appartiennent au marxisme révo-

C'est avant tout à elle et à Trotsky que Le-nine fait allusion lorsqu'il écrit que « le bolche-visme a attiré dans son sein les éléments les plus conscients et les plus vivants de la social-

démocratie d'avant-guerre.

démocratie d'avant-guerre. »

Lénine, enfin, chef de la Révolution russe victorieuse, chef de la Révolution mondiale.

Sa vie, sa pensée, sa lutte acharnée et intransigeante contre l'opportunisme, sont pour les ouvriers révolutionnaires les enseignements les plus profonds et les plus riches. Lutte implacable avant et après 1905 pour forger l'arme de la révolution, le Parli bolchevick, lutte implacable contre le social-chauvinisme de 1914-1918, organisation de la victoire du prolétariat russe en 1917, création de la IIIe Internationale.

Qu'a fait la bureaucratie stalinienne de ses enseignements, de son testament, de son inter-

enseignements, de son testament, de son inter-nationalisme dont il faisait la pierre de touche

Il faut citer, pour pénétrer Lénine, les paroles de son compagnon d'armes le plus fidèle à sa pensée : Trotsky :

« Nos cœurs sont frappés, en ce moment, d'une si profonde affliction, parce que nous sommes les contemporains de Lénine, neus avons travaillé à côté de lui, nous avons étudié à son école. Notre Parti, c'est le léninisme en action ; notre parti, c'est le chef collectif des travailleurs. En chacun de nous vit une parcelle de Lénine, ce qui constitue le meilleur de chacun de nous. Comment marcherons-nous désormais ? Le flambeau du léninisme à la main !

Camarades, frères, Lénine n'est plus parmi

Adieu Illitch ! Adieu Chef ! »

Les J. C. et le front unique

Véritables héritiers de la pensée de Rosa, de Karl et de Lénine, les bolchevicks-léninistes marcheront « le flambeau du léninisme à la main ». Selon le mot de Tchernichevsky, « c'est dans notre camp, en définitive, que l'on fêtera la victoire finale. »

LILLE

POUR UNE CONTROVERSE

Devant l'effervescence créée autour de la question de l' « Unité Politique ouvrière », notre groupe des Jeunes de Lille dans une de ses réunions avait décidé d'adresser une lettre aux différents groupements se réclamant de la Jeunesse ouvrière J. C...J. S., Jeunes pupistes et aux étudiants socialistes, contenant des propositions concrètes quand aux moyens d'envisager les possibilités d'un regroupement des jeunes. Certes, nous avons des conceptions tout à fait différentes des autres organisations sur ce problème et nous pensons que nous avons notre mot à dire. Par le moyen de cette controverse il est seulement le moyen de cette controverse il est seulement possible de se délimiter devant les jeunes. Nous ferons Pimpossible pour que cette controverse ait lieu, comme celle de Paris.

Nous publions ici la lettre de Marcel Gruson, secrétaire des J. P. U.

Lille, le 28-12-32. Jeunesse Prolétarienne Unitaire.

Aux camarades Emilien et Cornille des Jeunesses trotskystes. Chers camarades,

Chers camarades,

Je vous accuse réception de votre lettre du
26 courant, ayant trait au problème de l'Unité
de la jeunesse ouvrière.
Comme notre Jeunesse Prolétarienne Unitaire
est une organisation qui applique dans son sein,
la démocratie profétarienne la plus pure, je soumettrai votre proposition à notre plus prochaine
assemblée générale, qui se tiendra certainement
dans les premiers jours de janvier, et je vous
enverrai par la suite notre réponse définitive.
Je profite également de l'occasion qui m'est offerte, pour vous rappeler que notre parti d'Unité
profétarienne avait, le 14 octobre dernier proposé aux autres partis ouvriers les moyens beau-

prolétarienne avait, le 14 octobre dernier proposé aux autres partis ouvriers les moyens beaucoup plus certains que les réunions pithiques où l'on y irouve toules sortes de monde, notamment des agents de la bourgeoisie, de réaliser rapidement l'unité du prolétariat sur un programme révolutionnaire. Cette proposition consiste spécialement à la tenue d'une conférence nationate de délégués régulièrement mandatés par leur organisation respective et ayant pour tâche de rechercher les bases doctrinales sur lesse reconfruire.

Invitile de rous dire

se recontruire.

Inutile de vous dire que notre Jeunesse Prolétarienne Unitaire, reste fidèle à son point de vue que nous considérons comme le meilleur, car, seul, it donne les possibilités de réconcilier les fractions politiques du prolétariat sans équivoque, sans confusion et au détriment d'aucune organisation. Aussi nous croyons que la plus belle et la plus profitable action que vous pour rez accomplir en faveur du rapprochement des forces ouvrières serait de vous rallier à notre initiative et de nous aider à ce que le Parti Communiste l'accepte également, car il dépend de sa seule acceptation pour que notre proposition devienne un fait accompli.

Pour les J. P. U.: Pour les J. P. U. : Le secrétaire : Marcel Gruson.

Nous ne ferons pas de polémique pour l'instant au sujet de cette lettre. Ce qui nous intéresse pour l'heure, c'est la réponse que fera l'assemblée des J.P.U. à nos propositions. Mais nous pensons quand même qu'il n'y a qu'un seul parti capable d'avoir un programme révolutionnaire, c'est le P. C. Et nous pensons que le J. S. accepteront nos propositions, car ce ne sont pas les chefs qui souffrent dans les bagnes capitalistes, mais bien les jeunes ouvriers. Nous enregistrons avec une grande satisfantion l'acceptation de nos camarades des J.C. En effet, dans l' « Enchaîné » du 6 janvier, Marie-Louise, au nom de la direction des Jeunes, a fait insérer ne lettre (que pous d'avons a aineurs pas reçues). Nous avons déléqué notre camarade Emilien pour se rendre auprès de la direction des Jeunes; Marie Louise lui confirma leur acceptation ,et promis d'envoyer une autre lettre, la première étant égarée par la poste. Voici le contenu de cette lettre. contenu de cette lettre.

Lille, le 27 décembre 1932. Ligue Communiste. Opposition de gauche. Camarades,

ler une politique ou pour se faire une idée par soi-même.

Il faut poursuivre l'effort vers le front unique sans se laisser décourager par l'arrogance factice ou les refus faussement dédaigneux des jeunes politiciens dirigeants des J. S.

Il faut dans toute la France multiplier les controverses comme celle de Paris, pour bien clarifier les points de vue. Dans chaque région, en liaison avec ces controverses lançons l'idée d'un congrès régional de la jeunesse ouvrière et paysanne. Mais de la jeunesse ouvrière avacament à salutations communistes.

Salutations communistes Marie Louise.

Nous saluons cette acceptation de la part de nos camarades des J. C. Mais nous tenons à faire remarquer à notre camarade Marie Louise, qu'elle aurait pu se dispenser de faire de l'ironie dans les commentaires de cette lettre que nous ne reproduïsons pas ici, faute de place. Nous tenons une fois de plus à dire que nous ne sommes pas un parti politique indépendant; nous sommes une fraction de gauche du P.C.; nous avons de profondes divergences politiques avec la direction; nous luttons pour faire aboutir nos conceptions dans l'ensemble du parti tant national qu'international. Nous précisons que nous n'acceptons dans notre sein que des camarades profondément communistes qui sont membres du Parti ou exclus pour des divergences politiques. Nous essayons de grouper les camarades qui démissionnent du Parti pour des raisons politiques pour les empécher de rejoindre les rangs des indifférents. Nous pouvons être fiers de voir derrière nous, notamment à Lille, un assez grand nombre de sympathisants. Le moment est trop grave pour jouer à l'ironie, les Jeunes Communistes de Lille doivent par leurs acceptations nous aider à organiser cette controverse; le mouvement communiste ne peut qu'y gagner.

De notre côté, nous ferons le maximum d'eiqu'y gagner.

De notre côté, nous ferons le maximum d'effort pour sa réussite.

Le groupe des jeunes de Lille.

COMMENT LUTTER CONTRE LES J. S.

Dans la région lilloise où les J. S. en 1927 et 1928 n'existaient qu'à l'état squellettique, elles ont commencé à progresser véritablement vers les années 1929 et 1930; elles ont groupé pour Lillie particulièrement des centaines de jeunes fravailleurs trompés par la démagogie du chef socialiste Salengro, qui a réussi pendant ces dernières années, grâce à son battage formidable, à les entraîner porter la contradiction chez les réactionnaires et dans les réunions du parti. On pouvait dire qu'au retour de chaque expédition chez les adversaires les jeunes ouvriers socialistes étaient enthousiasmés de la façon dont Salengro réfutait les arguments de ses adversaires politiques. Cela se passait surtout pendant les élections municipales de 1929. La direction qui était à ce moment-là à la tête de la région du Nord des J. C., au lieu de s'orienter vers un bon travail d'éclaircissement des jeunes ouvriers socialistes, préféra les insuller des noms de « socials-flics, socials-traîtres ». Je me rappelle en écrivant ces faits, que le camarade Deleuze qui était alors rédacteur à l' « Enchaîmé » répondait dans ce journal à la lettre qu'un jeune travailleur lui avait adressée en lui demandant les raisons pour lesquelles on le traîtait de social-flic »; le camarade Deleuze écrivait en première page du journal « Social-flic, oui parfaitement! » Il répondat seulement à ce jeune ouvrier dans son article, que les chefs S.F.I.O. collaboraient dans des fêtes avec des capitaines de gendarmerie, des magistrats, et des hauts fonctionnaires de la sûreté générale et, quand dans les réunions les

J. S. et les J. C. se trouvaient en présence, aussitôt c'était la bayarre et les insultes de

aussitôt c'était la bagarre et les insultes de toutes sortes.

Bien que les J. C. aient fait ces temps derniers un tournant, et un changement de leur politique qui ne réussissait qu'à dresser les jeunes ouvriers socialistes contre nous, il y a encore un sérieux travail à faire, ici à Lille. Les J. C. de la cellule de Lomme avait commencé un très bon travail de front unique avec les J. S., ils avaient décidé d'organiseé une réunion pour la libération de Raymond Guyot. A cette réunion où Calas, secrétaire de la région du Nord, du parti prend la parole au A cette réunion où Calas, secretaire de la re-gion du Nord, du parti prend la parole au nom des J. C., les jeunes socialistes présentent un ordre du jour réclamant la libération de Guyot, les J. C. ne trouvent rien de mieux que de voter contre, alors qu'ils auraient bien pu voter la libération de Guyot, mais repousser la confiance aux chefs socialistes et expliquer dans la réunion les raisons pour lesquelles on ne pouveit donner à notre avis la confignee aux pouvait donner, à notre avis, la confiance aux dirigeants de la S.F.I.O.

dirigeants de la S.F.I.O.

Certes, nous savons que nombre de J. S. disent que nous exagérons sur la valeur de leurs cheis; mais un grand courant se dessine en faveur de l'unité ouvrière. Nous voulons qu'une controverse ait lieu à Lilie entre tous les différents groupements qui se réclament de la classe ouvrière et, en particulier, de la jeunesse. Déjà à Paris cette controverse a lieu le 12 janvier. Nous voulons défendre nos conl'opposition et le parti communiste n'ont rien à y perdre et tout à y gagner.

Cornille.

REPONSE AUX JEUNESSES PROLETARIENNES UNITAIRES

Dans leur bulletin (Le Jeune Prolétaire) de novembre, Gruson s'élève violemment contre l'article de la Vérité (22-3-32) : « Les jeunesses pupistes exagèrent! »

Il s'étonne que l'on proteste énergique-ment contre un article du Réveil du Nord, mélant les oppositionnels de gauche avec leurs quelques membres de J. C. soi-disant

en les appelant par notre appellation.
Il prétend que nous voulons le calomnier, lui et ses amis. Non ! nous, oppositionnels, ne calomnions personne. Mais nous ne permettrons à personne de se mélanger à nous parce qu'étant aussi contre les staliniens. La différence entre nous et vous, Gruson, ainsi que J. P. U. et J. S., c'est que nous ne voulons pas l'unité politique avec les sociaux-démocrates.

Vous crierez et vous criez déjà, aux diviseurs de la classe ouvrière, mais vous oubliez d'ajouter ce qui empêche l'unité po-

1º C'est la théorie social-démocrate de la révolution sans effusion de sang, par le bul-letin de vote, et votre intégration dans l'ap-pareil bourgeois, alors que nous voulons, nous, la révolution prolétarienne entraînant la paysannerie et la petite bourgeoise pour renverser la bourgeoisie. renverser la bourgeoisie;

2º C'est votre confiance en la démocratie : vous voulez « nationaliser les banques, etc.» au profit de l'Etat bourgeois qui se sert des réformistes pour jeter de la poudre aux yeux des jeunes prolétaires. Pour nous, démocratie ou fascisme sont deux aspects de la dictature bourgeoise. Nous combattons pour instaurer la démocratie prolétarienne par la dictature du prolétariat. Comme écrivait Engels après l'expérience de la Com-

" ... à l'avènement de l'ordre socialiste, l'Etat se dissociera de lui-même et disparaîtra; l'Etat n'est, après tout, qu'une organi-sation provisoire dont on se sert dans la lutte, pendant la Révolution, pour terrasser l'adversaire par la violence... » « tant que le prolétariat fait encore usage de l'Etat, il ne le fait pas dans l'intérêt de la liberté, mais bien pour avoir raison de son adversaire et, dès que l'on pourra parler de liberté, l'Etat comme tel cessera d'exister ».

La dictature prolétarienne en U.R.S.S., malgré nos critiques contre ses dirigeants centristes, représente l'espoir et l'expérience du prolétariat comme l'était la Commune pour Mary contre Proudhon mune pour Marx contre Proudhon.

De là découle toute la politique réformiste (défense nationale, etc.), qui s'intègre dans le système bourgeois et constitue son aile gauche démagogique.

Seul, le Communisme est une force révolutionnaire. C'est pourquoi nous lutterons toujours pour le bolchevisme léniniste, seule arme marxiste du prolétariat.

Par contre, nous sommes ardemment partisans de l'unité d'action contre le capita-lisme. Nous en donnerons bientôt la preuve, car notre propagande s'enracine de plus en plus parmi les camarades du Parti et des Jeunesses Communistes.

Le Groupe des Jeunes de Lille.

PAS-DE-CALAIS

OU SONT LES FORCES D'AUTREFOIS

Les « contre révolutionnaires » que nous sommes, d'après le leit motiv des très purs staliniens s'émeuvent. Etonnez-vous, en dirigents bureaucratiques de l'état lamentable de nos jeunesses communistes! Nous voulons faire partager notre émoi aux jeunes pour qu'ils puissent aussi remédier aux maux que notre fausse politique à insufflé dans les rangs de notre cranisation. Et me interes constitutes de la contre de la cont fausse politique a insuffie dans les rangs de notre organisation. Et nos jeunes communistes seront obligés, s'ils veulent retrouver leur force et leur combattivité d'antan, de discuter nos mois d'ordre, au lieu d'accepter sans dé-bats. Vos directives qui ont contribué pour beaucoup à éclaireir nas rangs. Que les jeunes curriers ne croient pas que nous voulons les

beaucoup à éclaircir nas rangs. Que les jeunes ouvriers ne croient pas que nous voulons les pousser à déserter leurs cellules. Non! à ceux-là nous crions « Fausse Route ». Restez plus que tomois dans les jeunesse! Vos jeunes énergies doivent rechercher les moyens de retrouver nos forces d'il y a quatre années.

Pour terminer, citons un fait qui se passes dans une petite ville du département, ll y a quatre ans notre cellule de nuits comptait 68 membres dont plus 25 étaient des camarades actifs et éduqués, aujourd'hui les effectifs de la cellule sont descendus à 71 dont 4 n'assistent jamais aux réunions, Par contre une section de jeunesse socialiste vient de se former, et dernièrement elle se présentait dans une réunion publique avec 20 membres; la jeunesse communiste est venue apporter la contradicion mais elle n'a pas su trouver la voie qu'il la lait in neur causéer la contra de la laint neur causéer la contra la laint neur causéer la voie qu'il la lait in neur causéer. ion mais elle n'a pas su trouver la voie qu'il fallait pour toucher la masse des jeunes. Camarades des J. C. alerte l'imposez à vos chefs une politique claire et des mots d'ordre compréhensibles pour les couches prolétarien-

O. Freed.

Camarades des Jeunesses Commu-

nistes! Exiqez le retour en U. R. S. S. de Trotsky, le compagnon de Lénine et l'artisan de l'armée rouge!

Exigez que cessent les persécutions contre Rakowsky, Sosnowsky et les milliers de bolcheviks léninistes russes emprisonnés et déportés par la bureaucratie centriste!

Nouvelles Internationales

AU CANADA. - Nos camarades étudiants publient un journal The Spark (L'Etincelle). Au sommaire : les grèves, les mouvements ouvriers, le mouvement des chômeurs, des articles sur l'Allemagne et le programme de la Lique Canadienne des Etudiants. Nous envoyons à The Spark, notre fraternel salut

AUX ETATS-UNIS. - Un cours est ouvert à Chicago sur le mouvement des jeu-

EN ESPAGNE. — Des groupes de jeunes sont récemment constitués à Astillero, Alaran, Gadiz, Gergal, Lugo, Puerte de Sagunto, Madrid, Sama de Langreo, Salamanca, Barcelone, Gigonet, Noya (Galicie). Le nom-bre des militants est de 5 à 15 dans chaque groupe. Il est à noter qu'en leur majorité nos camarades jeunes sont des ouvriers de grand enthousiasme qui viennent à notre organisation comme à la partie la plus saine du communisme et se montrent disposés à réaliser des sacrifices de toute sorte pour elle... Les camarades d'Aleras ont pris une part à la grève que dernièreont pris une part à la grève que dernièrement les ouvriers agricoles de Aleras ont déclarée; un des leurs, José Garcia, participait à la direction de la grève. Nos camarades, spécialement ceux de Astillero ont mené des luttes actives au sein des syndicats. Dans la lutte contre la loi sur les associations ils furent les premiers à commencer l'attaque. Nos camarades luttent aussi dans les organisations ouvrières tent aussi dans les organisations ouvrières existant dans leurs localités, même si elles sont socialistes ou anarchistes. Ils donnent en exemple la formation d'une cellule illégale dans l'armée, à Cadix et espèrent pou-voir bientôt constituer de nouvelles orga-

Souhaitons avec eux, malgré les difficultés financières, voir reparaître leur Joven Espartaco.

EN BELGIQUE

En octobre, se basant sur la combativité de la jeunesse ouvrière les jeunes opposi-tionnels belges appelèrent à la lutte les J. C. et les Jeunes Gardes Socialistes pour l'amnistie sur la base de propositions con-crètes. Les socialistes répondirent évasivement ; les J. C. elles, répondirent par le silence le plus complet. Mais maintenant, deux mois après... les J. C. formulent des résolutions dans ce sens. Notre groupe adhère à l'action pour l'amnistie que mè-peront les J. C. con constituent préces. neront les J. C. car nous estimons nécessaire le front unique des Jeunes Communistes dans la lutte à mener contre la réaction de la bourgeoisie belge, front uni-que qui permettra d'entraîner dans cette lutte la jeunesse ouvrière. Nous demandons l'admission d'un représentant de notre Groupe aux Comités de lutte pour l'amnistie qui travailleront à leur élargisse-ment par des propositions de F. U. (sous forme de lettre ouverte) aux organisatiors de la jeunesse ouvrière pour la mobilisa-tion des jeunes travailleurs, pour la libé-ration des emprisonnés pour faits de grè-ve, solidarité et objections de conscience; et une campagne par voies de tracts, d'affiches, meetings, résolutions votées dans les organisations syndicales et ouvrières.

DIJON

UN VIEUX MILITANT DISPARAIT

Dimanche premier janvier, les ouvriers dijonnais accompagnaient à sa dernière demeure notre syndicat unitaire des métaux, qu'une ton-gue maladie tenait à l'écart de notre mouvement Notre syndical perd en lui un de ses mili-tonts les plus avertis.

Nous regrettons, que Langumier, secrétaire de l'Union Régionale, après avoir éprouvé le besoin de faire un discours sur la tombe de notre camarade, qu'il avait si diplomatiquement oublié depuis 3 ans, n'ait pas eru utile, même à titre d'information, de relater ses obsèques dans le Travailleur » du 7 janvier.

Le Métallo unitaire.

UNE BELLE FIGURE

DU COMMUNISME

Noure camarade Paul Saconnet vient de mourir.
Militant actif du syndicat des métaux du Dé-

jon, dont il fut longtemps le secrétaire ; on le trouvait toujours à la tête de toutes les batailles

mouvait toujours a la tete de toutes les batames ouvriers de notre région.

Militant du Parti Socialiste avant la scission. il fut un des premiers partisans de l'adhésion à la 3º Internationale et par la suite un adversaire des opportunistes au sein de notre parti; et aussi diront les bureaucrates, un adversaire de l'opposition de gauche. Tout autre est la vérité l' vérité ! Membre du Comité Départemental il vota no-

vérité I

Membre du Comité Départemental il vota notre exclusion à l'époque où nous nous sommes dressés contre la politique néfaste de la 3º rédriode. Comme beaucoup de communistes, il fut longtemps trompé par la bureaucratie. Communiste sincère et clairvoyant, il ne tarda pas à voir où était les véritables communistes. Il fut un de ceux qui se dressèrent avec toute 'ardeur de son tempérament d'ouvrier révolutionnaire et sa foi de communiste, contre la bureaucratie qui n'ayant pas d'arguments sérieux contre la politique de l'opposition employait dans notre région le procédé canaille qui consistait à insinuer que nous étions peut-être des policiers. Il protesta contre celte infâmie oui, var a suite, devait le rapprocher de l'opposition.

Malheureusement la maladie entrava son activité lui permettant cependant d'étudier de plus près les divergences fondamentales qui nous séparent de la bureaucratie stalinienne.

L'étude de l'histoire du bolchevisme et de la révolution d'octobre, lui démontra la justesse de la politique de l'opposition dont il suivait le développement avec beaucoup de sympathie. C'était pour nous, les jeunes, un vif plaisir d'aller dans nos heures de liberté discuter avec ce vieux militant, que les bureaucrates semblaient avoir renié depuis sa maladie : ils ne lui pardonnaient pas la franchise avec laquelle Il les fustigea si souvent. Sévère était sa critique à leur égard après leur dérobade lors de la manifestation des ouvriers contre les fascisles du Dopolavoro en novembre 1931.

Les anciens membres de sa cellule, qu'une politique bureaucratique et sectaire a momentanément écartés de notre parti, les ouvriers qu'il avait amené au communisme. l'entourèrent fraternellement jusqu'à sa dernière minute et les 300 ouvriers qui l'accompagnèrent jusqu'à sa dernière demeure lui ont ainsi apporté l'hommage de la classe ouvrière au militant communiste.

ge de la classe ouvrière au militant commu

Au nom des anciens membres de sa cellule. Au nom du groupe dijonnais de l'optosition de gauche, nous adressons à sa compagne et à ses enfants nos condoléances fraternelles.

Le groupe de l'opposition de Dijon.

que le Parti dans la voie aventuriste les engage plus vite que le Parti dans la voie opportuniste. Les exemples abondent déjà où l'on voit les Jeunes Communistes désorientés atténuer leur opposition principale avec le pupisme ou la social-démocratie. La confusion qui a suivi le Congrès de Barbusse est significative. On va même parfois jusqu'à oublier que les J. C. sont la seule organisation de classe de la jeunesse ou-vrière. Or le front unique exige une pleine clarté idéologique dans les rangs communistes et une complète indépendance dans l'idéologie et la propagande. Il exige que les C., loin de faire des concessions au réformisme prenne bien conscience de son intransigeance bolchevick sur les prin-Selon la parole de Trotsky il faut « mar-cher séparément, frapper ensemble ».

Malheureusement le propre du centrisme est d'osciller en zigzags lamentables de l'opportunisme à l'ultragauchisme et de l'ultragauchisme à l'opportunisme. Tantôt on refuse de frapper ensemble avec les ouvriers socialistes, tantôt on laisse s'estomper les frontières qui séparent le bolchevisme du réformisme et on abdique son indépendance.

Les jeunes communistes oppositionnels lutteront ardemment contre toute déviation opportuniste, contre toute tentative de renoncer à l'indépendance organique de la J. C. Malgré leur petit nombre, leur politique claire est une garantie pour un tournant léniniste. Il faut permettre aux oppo-sitionnels d'ouvrir la bouche dans leurs cellules des J. C. en leur garantissant le droit d'exprimer librement leur point de vue en les garantissant contre les exclusions et les mesures bureaucratiques. Il faut que chaque jeune communiste exige la réintégration des militants de la gauche, dans leurs cellules dont ils ont été exclus par sectarisme étroit.

En même temps il faut poursuivre l'édu-cation léniniste, ranimer la vie politique

dans les cellules, en comprenant que « l'unanimité » actuelle n'est pas la preuve d'une réelle cohésion politique, mais prouve seulement l'acceptation mécanique des directives sans aucun effort pour les assimiler une politique ou pour se faire une idée

Il faut poursuivre l'effort vers le front unique sans se laisser décourager par l'ar-

les controverses comme celle de Paris, pour bien clarifier les points de vue. Dans chaque région, en liaison avec ces controverde la jeunesse ouvrière et paysanne. Mais nous devons aussi travailler ardemment à réunir un congrès national de la Jeunesse Ouvrière et Paysanne, pour définir les possibilités d'une action commune des jeunes prolétaires contre la misère, les brimades, le chômage et la guerre. A ce Congrès où les diverses tendances doivent pouvoir li-brement s'exprimer nous apporterons le

'unité de la Jeunesse Ouvrière. S'il est préparé selon une juste politique il pourra ouvrir une ère nouvelle de cohésion et de fraternité pour la Jeunesse pro-Ivan Craipeau. létarienne.

point de vue de l'opposition de gauche sur

Chez les Etudiants

Au début de l'année, eut lieu une réunion houleuse de la Section Sorbonne de l'U.F.E. où les centristes ne gardèrent qu'une majorité

Par la bouche de B. de la fraction communiste, nous apprimes que la barrière de classe passait entre... les partisans et les adversaires du syndicalisme estudiantin! Cn entendit des menaces d'exclusion contre les oppositionnels et on leur refusa une participation à la direc-tion

Maintenant, le Parti et des « Cahiers du Bol-Maintenant, le Parti et des « Camers du Bon-chevisme » ont dû reconnaître que nous avons raison et condamnent le « Syndicalisme des étudiants pauvres », la section médecine entend conserver l'ancien ordre de choses. La pagaïe règne. La fraction du Parti présente l'aspect le plus lamentable.

Malgré la faible part d'activité qu'ils peuvent donner au mouvement des étudiants, les étudiants oppositionnels combattent depuis des an

nées pour une position marxiste conséquente.

Nous espérons y amener les étudiants communistes, fraction de gauche.

Bien entendu, si, comme c'est normal, nous agissons en commun avec tous les camarades, d'accord avec nous sur nos positions, nous ne prenons aucune responsabilité politique avec teurs opinions centristes ou confusionistes.

Libérons Raymond Guyot, secrétaire de la J. C. ! Libérons tous les jeunes ouvriers et soldats poursuivis pour leur action de classe. Libérons les prolétaires coloniaux, particulièrement ceux de Madagascar et d'Indochine, écrasés par l'impérialisme français. Sauvons les victimes de la répression du Kuomingtang: Nuan Ping, Ruegg et Chen Deu Sion, fondateur du P. C. chinois et leader de l'Opposition de gauche en

DES JEUNES DE LA LIGUE COMMUNISTE (Opposition de gauche)

le sens organisationnet de ce mot, et qui intro-duisent la confusion en parlant du retour aux positions de Stuttgart (1907), c'est-à-dire à une période antérieure à la scission.

UN PEU D'HISTOIRE

La Jeunesse Communiste et l'unité

Nos camarades des Jeunesses Communistes, et tous les jeunes ouvriers révolutionnaires doi-vent connaître l'histoire de leur mouvement et, malheureusement, bien peu s'en soucient ac-tuellement. Ce manque de connaissances, excu-sable chez la masse, est inexcusable chez l'a-vant-garde, qui doit être la conscience de toute la classe exploitée, chez ses jeunes comme chez les adultes. Car il la mênera aux erreurs les

Vers la même époque, c'est-à-dire dans les années 1920 à 1922, les partis social-démocrates s'occupèrent de remettre debout les groupe ments de jeunesses sur la plate-forme du social-patriotisme et de la défense de la démocratie bourgeoise. Ils y parvinrent. Dès ce moment existaient donc aeux mouvements politiques dis tincts de la jeunesse prolétarienne, se plaçant au moins en paroles sur le terrain du socialisme : les Jeunesses communistes, sur la plate forme de la 3º Internationale, et les différents groupements de jeunesses social-démocrates, sur la plate-forme du réformisme.

Nous croyons qu'aujourd'hui, la position de terminée par la 2º congrès de l'I.C. et le 3º congrès de l'I.C., en 1921, est pleinement vala ble.

Pour la Jeunesse, comme pour les Partis les adultes. Car il la mènera aux erreurs les plus fatales.

Nous lisons récemment dans l'Enchaîné du Nord un appel en faveur d'une discussion publique à Montigny-en-Gohelle, sur le thème de « l'unité d'a tion des jeunes mineurs de toutes tendances, pour leurs revendications immédiates, contre le patronat minier et de lutte contre la guerre impérialiste, sur la base des résolutions de Stultgart, en 1915 (?), étaborées par la Jeunesse Sociatiste sous la présidence de Karl Liebknecht. » (Enchaîné du 2-1-33).

Nous saluons chaleureusement le désir d'unité d'action qui semble à nouveau animer les J.C. Mais matheureusement ce désir les entraîne dans la confusion parce qu'ils ignorent leur

dans la confusion parce qu'ils ignorent leur propre histoire.

propre histoire.

Sans doute par erreur, l'Enchainé parle de résolutions de Stuttgart en 1915, alors qu'il s'agit de 1907, 8 ans avant la guerre. En effet, en 1915, Liebknecht était sur le front. Le Congrès de Stuttgart, congrès de fondation du Bureau International des Jeunesses Socialistes, se tint sur l'initiative et sous la direction de Karl Liebknecht, en 1907. Nos camarades croient-lisque les résolutions de ce congrès sont aujour-u'hui suffisantes? La situation ne s'est-elle pas profondément modifiée depuis?

Voyons un peu comment les choses se sont passées.

passées.

Dans les années d'avant-guerre, le mouvement des jeunesses socialistes se créait et s'or
ganisait internationalement, pour une large part
en réaction contre l'opportunisme de la 2º Internationale. Il est intéressant de rappeler qu'au
même moment où le congrès de Stuttgart (aussi
en 1907, hésitait à compter au nombre de ses
méthodes de lutte l'action spécifique antimilitariste, le congrès des Jeunesses adoptait, lui, un
programme très net de lutte contre le militarisme et pour la désagrégation de l'armée bourgeoise.

geoise.

Dans la lutte de l'aile marxiste (Lénine, Rosa Luxembourg) contre l'opportunisme dans la 2º Internationale, les Jeunesses apportèrent leur poids en faveur du marxisme.

Ce'st pourquoi, lorsque se déclencha en 1914 la boucherie impérialiste, les Jeunesses furent aux côtés du prolétariat révolutionnaire, rompirent avec les social-chauvins, et le Bureau International convoqua une conférence à Berne en 1915.

Dans la guerre comme avant la guerre, les cadres de la Jeunesse socialiste restèrent fidèles à l'exemple de Karl Liebknecht. Le Bueau publia une revue: Jugend-Internationale L'Internationale des Jeunes) que Lénine appuya chaudement, tout en critiquant ses erreurs doctripales asser pompreuses et sériouses

trinales, assez nombreuses et sérieuses.

Bien entendu, dans cette période de guerre, les
Jeunesses avaient accentué leur caractère d'in-

Jeunesses avaient accentué leur caractère d'indépendance absolue vis-à-vis des partis de la
2º Internationale, jusqu'à la rupture et la lutte
contre le social-patriotisme, et aussi contre le
centrisme. Déjà, avant la guerre, cette indépendance des Jeunesses socialistes vis-à-vis de la
2º Internationale signifiant au fond l'indépendance vis-à-vis de l'opportunisme.
En 1916, Lénine écrivait : Il n'est pas rare
que les gens d'un certain âge ou les vieux ne
sachent pas aborder comme il faudrait cette
jeunesse qui, par la force des choses, est obtigée de venir au socialisme autrement, par d'autres voies, sous d'autres formes et dans d'autres
conditions que ses pères. C'est pourquoi nous
devons être sans réserve pour une organisation
indépendante de l'union des Jeunesses, et ceta
non seulement parce que les opportunistes crainacependante de l'union des Jeunesses, et ceta non seulement parce que les opportunistes crai-gnent cette indépendance, mais par principe. En effet, sans une complète indépendance, la jeu-nesse ne pourra pas faire sortir de son sein de bons socialistes, ni se préparer à conduire le socialisme en avant. » (Voir « Lénine et la Jeunesse », p. 34.)

Lors de la fondation de la IIIº Internationale, dirigée par Lénine et Trotsky, c'est-à-dire lors de la renaissance de l'Internationale révolutionaire communiste, les Jeunesses Socialistes se tournèrent vers Moscou. La Jeunesse adhéra à la 3º Internationale. Elle y alla dans sa quasitotalité car, à ce moment, il n'existait plus de groupes chauvins de la Jeunesse.

la 3º Internationale. Elle y alla dans sa quasitolalité car, à ce moment, il n'existait plus de groupes chauvins de la Jeunesse.

Dès lors, la question se posa différemment. En 1921, se tint le 2º congrès de l'I.C.J., qui fut son véritable congrès de londation. L'I.C.J. ne chercha pas à être indépendante de la 3º Internationale, mais au contraire, à y être étroitement liée, à en recevoir âes directives, en un mot à travailler sous sa direction politique.

Car, cette fois, il ne s'agissait plus d'une Internationale sous l'influence de l'opportunisme, dont il allait chercher à s'éloigner, mais au Entraire, d'une Internationale révolutionnaire, dont les jeunes ouvriers avaient tout intérêt, pour leur lutte, à suivre les conseils.

C'est ce qu'enregistra le 3º Congrès de l'I.C., en 1921, de la façon suivante.

"Le meilleure partie de la Jeunesse socialiste prit résolument position contre la guerre et le nationalisme, se sépara des partis social-démocrates et commença une action politique propre (conférences internationales de la Jeunesse à Berne en 1915 et à léna en 1916).

"...Avec l'apparation de l'I.C. et de partis communistes dans différents pays, le rôle des jeunesses révolutionnaires se modifie... Une des tâches les plus urgentes et les plus importantes des jeunesses est de se débarrasser de lous les restes de l'idée de son rôle politique dirigeant, survivances de leur période d'absolur autonomie. "(Thèses sur les rapports entre l'I.C. et l'I.C.J.)

L'année suivante, en 1922, le IVo Congrès de l'I.C., de subordonner au point de vue politique les J.C. au P.C. Il a été décidé également de réor ganiser les J.C., qui n'étaient jusque-là que des organisations de masse de la jeunesse ouvrière dans lous les domaines, dans les cadres du travail de la classe ouvrière et sous la direction politique des P.C. "

période antérieure à la scission.

Certes, comme l'indique la résolution du 4º Congrès (1922), les Jeunesses doivent avoir dans le domaine économique un champ d'action plus large que le Parti. Elles ont aussi un travail d'éducation qui doit venir au premier plan. C'est pourquoi, afin de rassembler les plus larges couches organisées de jeunes ouvriers, il faut pratiquer une large politique de front unique vis-à-vis des autres organisations, c'est-à-dire de lutte commune sur des objectifs précis et limilés. L'opposition de gauche a préconisé pendant des années cette politique, c'est-à-dire en fin de compte le retour aux positions initiales excellentes de l'I.C.J.

Dans le domaine syndical, les jeunes de vent

Dans le domaine syndical, les jeunes de vent lutter, comme les adultes, pour la fusion organique de tous les syndicats. Les syndicats ne sont pas, comme les partis, des organisations politiques. C'est pourquoi tous les courants peuvent y coexister. Une telle réunin des jeunes, comme des adultes, dans les syndicats englobant la masse ouvrière, même réformiste, permettra de plus grands succès aux communistes.

Tels sont quelques-uns des points qu'il fal-lait éclairer si l'on veut véritablement parvenir du but que nous nous sommes assignés : le re-tour de l'I.C.J. à une politique léniniste, la marche en avant vers des su rès. L'heure presse aujourd'hui. Il faut, devent les nouvelles atta-ques patronales et gouvernementales, souder le front de lutte des jeunes ouvriers, aiguiser l'ar me de la Jeunesse communiste. Et, pour cela en fin de compte, il faut réintégrer les jeunes ppositionnels dans le parti, en autorisant la discussion indispensable dans les cadres de la dis ipline d'action.

Les Jeunesses Communistes offrent le front unique à la Jeunesse Socialiste

Depuis trois ans on exclut nos camarades dans la Jeunesse Communiste parce qu'ils exigent le front unique avec les Jeunesses Socialistes, parce qu'ils protestent contre les caricatures du front unique « rien que par en bas » qu'on offrait aux jeunes socialistes « de la base contre leurs chefs et leur organisation social fasciste ». Depuis trois ans nos camarades sont exclus de la Jeunesse Communiste parce « ville ». nesse Communiste, parce qu'ils soulignent la nécessité de l'unité d'action de la Jeu-nesse Ouvrière, la nécessité de faire aussi des propositions de front unique aux organisations socialistes.

Que d'insultes avons-nous du recevoir pour rappeler les conceptions élémentaires du léninisme sur le front unique! Avonsnous été assez traités de « renégats » et de « social fascistes »! Et pourtant la Jeunesse Communiste est aujourd'hui contrainte de faire officiellement sien notre point de vue.

Déjà, récemment la J. C. de Lille a pro-posé à la Jeunesse Socialiste l'organisation en commun, pour le 8 janvier d'une mani-festation et d'un meeting pour l'amnistie et

militaire;

pour la libération de Guyot. Cet épisode revêtait une importance d'autant plus signi-ficative que nous les jeunes communistes oppositionnels, nous avions mené la cam-pagne précisément pour un semblable front un sur sur est avenue précis (empistie unique, sur cet exemple précis (amnistie, liberation de Guyot) et justement avec des exemples de Lille où nous combattions une erreur sectaire des J. C.

Les J. S. se sont d'ailleurs refusés avec arrogance à tout front unique, mais il est certain (par exemple à Moulins, Lille) que des jeunes socialistes sauront tirer de cette leçon les conclusions qui s'imposent.

Toutefois cet épisode est déjà bien dépas-sé. Maintenant « les régions de Seine et Seine-et-Oise de la Jeunesse Communiste viennent de décider l'envoi des propositions d'action commune aux ententes des Jeunesses Socialistes de la Seine et de la Seine-et-Oise » (Avant Garde du 31/12/32). Le leader de l'Avant Garde commentant cette lettre aux secrétariats des Ententes des Jeunesses Socialistes, souligne la nécessité, en même temps que se poursuit une discussion large sur l'unité de la Jeunesse Ouvrière de « réaliser tout de suite l'unité d'action de la Jeunesse Laborieuse, contre les diminutions de salaire, contre le chômage, contre la guerre » tre la guerre ».

Le programme d'action que la J. C. pro-pose comme base de discussion à la Jeunesse Socialiste n'est certes pas exempt de resse socialiste n'est certes pas exempt de critiques. Mais dans l'ensemble il représente un effort tout à fait louable et sérieux pour réaliser vraiment l'unité d'action et des propositions pouvant fort bien être acceptées par les jeunes socialistes, étant toutes des revendications communes des deux organisations.

Nous devons souligner les changements actuels de la Jeunesse Communiste, dans presque tous les domines (un effort semble fait également dans le sens de l'éduca-tion), mais particulièrement sensible parti-culièrement dans les rapports avec les jeunes socialistes.

Est-ce que Gitton lui-même (Gitton !), dans l'Avant Garde du 31/12/32 n'écrit pas que « le meilleur bolchevik, le meilleur membre de la Jeunesse Communiste c'est celui qui a les meilleurs rapports avec les jeunes ouvriers socialistes, c'est celui qui se préoccupe des revendications des jeunes »?

Quant à nous, lorsque la J. C. rejette sa phraséologie ultragauchiste (« Jeunesse social fasciste ») et toute la violence verbale ridicule de la troisième période, nous ne pouvons qu'être d'accord. Quand elle abandonne son sectarisme stérile et ses phrases creuses sur « le front unique à la base seulement et contre les chefs » quand elle lement et contre les chefs », quand elle s'adresse à l'organisation J. S. en même temps qu'aux jeunes ouvriers de base pour leur faire des propositions d'action commune qui peuvent être acceptées par eux, nous applaudissons des deux mains. Nous applaudissons des deux mains parce que, il faut le répéter encore, c'est pour cette politique-là, que nous luttons depuis de puis de la company de la compan années au sein de notre Jeunesse Commu-

Malheureusement nous ne nous faisons guère d'illusions. Un semblable tournant qui condamne toute la politique précédente de la direction des J. C., est donnée comme une suite logique de la politique en honneur depuis des années. Comment les jeunes communistes pourraient-ils comprendre une telle politique de front unique, alors qu'on n'engage aucune discussion politiqu'on n'engage aucune discussion politique et qu'ils conservent dans leurs têtes toutes les phrases ultragauches dont on les a nourris depuis si longtemps? Mais, au fait est-ce que la direction n'a pas approuvé sans réserve, tout dernièrement les thèses du XII° plenum de l'I. C., affirmant que les socialistes sont des social-fascistes et que nous sommes dans la dernière phase de la dernière période du capitalisme? En ce cas comment accorder ces thèses avec les écrits et les actes actuels ? Si la J. C. approuve les thèses du XIIº plenum, elle accepte donc de proposer le front unique à une organisation qui est « l'aile modérée du fascisme »; elle engage des pourparlers fraternels avec les chefs fascistes! Si la J. C. comprend que la J.S. n'est pas une organisation fasciste, alors pourquoi cet enthousiasme hypocrite à l'égard des thèses du XII• congrès ? Dans les deux cas, comment veut-on que les jeunes travailleurs communistes s'y retrouvent dans une pareille salade 9

Enfin pourquoi persiste-t-on à « ignorer » et à laisser calomnier l'opposition de gauche qui précisément combat depuis des années pour une juste politique de front unique ? Si le tournant oriente sincèrement la J. C. vers une politique léniniste du F. U. nous devons être réintégrés dans nos cellules dont nous avons été bureaucratiquement

(Lire la suite en 3º page)



Travail executé par des ouvriers syndiques.

Le Gérant : P. Frank.

Imp. Cent. de la Bourse, 117, r. Réaumur, Paris

NOUS PROPOSONS A TOUS LES JEUNES

té de jeunes syndiqués communs aux centrales syndicales (C.G.T., C.G.T.U., C.G.T.S.R., autonomes, chrétiens...), afin de défendre effectivement les revendications des jeunes ouvriers, de leur donner un sentiment élémentaire de classe et de travailler à la fusion des centrales syndicales.

II. — De constituer un mouvement

ble.

Pour la Jeunesse, comme pour les Partis groupant les adultes, le mouvement politique du prolétariat est irrémédiablement scindé en tre les réformistes et les communistes-révolution naires. C'est pourquoi l'unité organique des groupements de jeunes n'est ni souhaitable, ni possible. C'est pourquoi aussi il est indispensable d'écarter la confusion actuelle de la direction des J.C., qui parlent « d'unité » sans préciser

commun des jeunes chômeurs.

III. — De réaliser l'unité de la jeunesse ouvrière sportive par la fusion de la F.S.T. et de l'U.S.S.G.T.

IV. — De créer partout, particulière-ment là où la municipalité est socia-

V. _ A travers les controverses précisant les positions des divers courants de la jeunesse, de travailler à une CON-FERENCE NATIONALE DE LA JEU-NESSE LABORIEUSE pour déterminer les possibilités d'action commune, en

particulier sur les points suivants :

a) Pour la défense des salaires et la réduction de la journée de travail ;

tous les jeunes ouvriers ;
c) Pour la défense des jeunes travail-

I. — De constituer des comités d'uni- liste, pupiste ou communiste, des leurs soldats et la réduction du service foyers communs pour tous les jeunes prolétaires sans distinction de tendance et pour leurs organisations

b) Pour l'allocation de chômage à

A tous les jeunes communistes

d) Pour les libertés politiques et syn-

dicales complètes aux colonies et la li-

bération des peuples coloniaux ; contre la guerre du Maroc ;

e) Pour une action concertée contre les attaques antisoviétiques ;

g) Pour libérer les quartiers ouvriers de la vermine A.F. et J.P.

f) Pour l'amnistie totale ;

I. — D'engager une discussion sérieuse dans les cellules sur l'orientation de la J. C.

II. — De garantir aux jeunes oppositionnels, membres des J. C., le droit de défendre leur point de vue sans encourir l'exclusion ou des sanctions d'organisation.

III. — De réintégrer le noyau opposi-tionnel de gauche, exclu des J.C., qui s'engage à la discipline bolcheviste dans le cadre du centralisme démocra-

> LA COMMISSION NATIONALE DES JEUNES DE LA LIGUE COMMUNISTE (Opposition de Gauche.)

Lénine et Trotsky

La fraction centriste multiplie les calomnies contre l'aile gauche et son chef Trotsky. Elle falsifie l'histoire, exagérant démesurément des divergences et des polémiques inévitables dans la lutte et dépassées depuis longtemps. Voici quelques paroles de Lénine sur Trotsky, rapportées par Gorki (peu suspect de « trotskysme »!!)

« Frappant du poing sur la table, il (Lénine) s'écria : « Pourriez-vous nous indiquer un seul homme capable en une année d'organiser une armée presque complète et, d'autre part, de ga-gner la sympathie des spécialistes militaires? Cet homme, nous l'avons. Nous avons tout ce qu'il faut et il y aura des miracles...

.. Oui, oui, je sais que là-bas on raconte toutes sortes de mensonges sur mes rapports avec lui. Des mensonges on en raconte beaucoup et il paraît que je suis particulièrement visé avec le camarade Trotsky. »

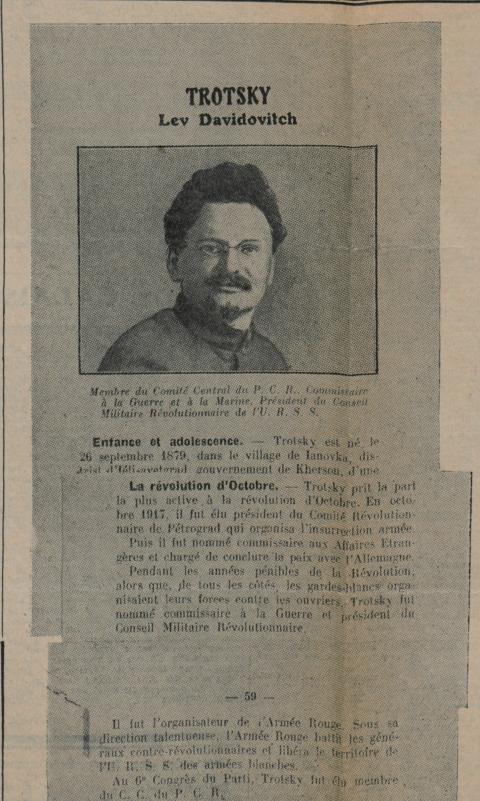
(Gorki: Vladimir Lénine, 1924, p. 23)

Enfin comme l'opposition militaire, appuyée par Staline attaquait Trotsky et lançait contre lui l'accusation ignoble d'assassiner des communistes, Lénine, se solidarisant entièrement avec Trotsky lui donnait le blanc-seing suivant, qui approuvait à l'avance tout ordre donné par Trotsky:

« Camarades,

« Connaissant la rigueur des ordres du camarade Trotsky je suis tellement persuadé, si absolument convaincu de la justesse, de l'opportunité et de la nécessité dans l'intérêt de la cause de l'ordre donné par le camarade Trotsky que

je l'approuve entièrement. « V. Oulianov (Lénine) ».



La reproduction ci-dessus est le fac-similé d'une page de la brochure « 12 Mili-tants Russes », publié par le Parti français en 1925. Voilà la vérité ! Qu'en pensez-vous, jeunes camarades à qui la direction stalinienne ment sur le rôle véritable de Trotsky ?